



JEUDI 2 AVRIL 2020

« L'EFFONDREMENT? Nous y sommes. »

ÉCONOMIE

- ▶ **Les économies ne pourront pas se redresser après les arrêts de production** p.4
- ▶ Les économistes perdent l'espoir d'une reprise en forme de « V » après la pandémie. (C. Sannat) p.12
- ▶ **La crise du coronavirus sonne-t-elle la fin du capitalisme néo-libéral ?** (Patrick Artus) p.14
- ▶ Faire face au choc économique du covid-19 par le Prof. James Hamilton p.18
- ▶ La panique ? Vous n'avez encore rien vu... (Brandon Smith) p.22
- ▶ Alors que l'économie américaine s'effondre, les autorités avertissent que l'impensable pourrait bientôt devenir réalité (Michael Snyder) p.26
- ▶ Peter Schiff: "Hyperinflation: La Fed finira par détruire la monnaie !" p.32
- ▶ Un avant-goût de l'effondrement des secteurs des services et du commerce de détail provoqué par le verrouillage des marchés : Holy Moly, quel désordre catastrophique (Wolf Richter) p.32
- ▶ Le coronavirus vient de déclencher cette perturbation de 1,5 trillion de dollars p.37
- ▶ « Apocalypse-restau... destruction massive de nos commerces !! » (Charles Sannat) p.41
- ▶ Après cette crise, le monde sera différent, plus solidaire, plus durable (François Leclerc) p.45
- ▶ Nouvelle tentative US pour alimenter en « dollars » (Bruno Bertez) p.46
- ▶ La vérité sort de la bouche des ex: Yellen au WSJ, elle confirme mes critiques radicales. (Bruno Bertez) p.46
- ▶ Billet : Le symptôme du mal qui nous ronge en une image.. (Bruno Bertez) p.47
- ▶ Pour survivre il faut être prêt au pire, avec la compétition féroce qui règne, avec le nombre considérable de personnes et d'ogres qui sont à table la lutte sera terrible (Bruno Bertez) p.49
- ▶ Réjouissez-vous ! (Michel Santi) p.53
- ▶ La faillite des banques centrales – Epilogue (Siméon Butzkus) p.53
- ▶ Trimestriels : Avril s'annonce comme le mois des révisions (Philippe Béchade) p.56
- ▶ R.I.P. : Requiem pour un marché haussier (2/2) (Brian Maher) p.57
- ▶ **Nous sommes dans l'engrenage de la ruine** (Bruno Bertez) p.59
- ▶ Marchés actions : où est le plancher ? (Bill Bonner) p.62

$\langle \rangle \langle \rangle \langle \rangle \langle \rangle (0) \langle \rangle \langle \rangle \langle \rangle \langle \rangle$

Mettez fin à l'arrêt!



Sur un plan fondamental, la liberté est vraiment plus importante que la sécurité (ou, dans ce cas, une illusion de sécurité) ...



La BCE pourrait-elle distribuer de l'argent directement aux citoyens ?

Publié le 1 avril 2020 à 01:05:15 / 38 commentaires / 16 104 vues

Xerfi Canal a reçu Jezabel Couppey-Soubeyran, maîtresse de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et professeure associée à l'Ecole d'économie de... Lire la suite



Commandant AUBENAS: "Les banques centrales vont tout faire pour regonfler la bulle d'endettement mais le vrai krach arrive et va faire très mal !"

Publié le 1 avril 2020 à 01:00:16 / 1 commentaire / 1 476 vues

Non seulement toutes les prévisions de krach économique et boursiers étaient justes, mais le timing était le bon. Depuis que les Banques Centrales

interviennent pour... Lire la suite



Peter Schiff: "Hyperinflation: La Fed finira par détruire la monnaie !"

Publié le 31 mars 2020 à 22:45:09 / 1 commentaire / 688 vues

L'Empire du mal détient l'arme ultime – "La planche à billets". Cette machine diabolique est capable de tuer le dollar et de détruire l'ensemble de... Lire la suite



« Effondrement économique, déjà les soupes populaires débordées aux Etats-Unis !! » L'édito de Charles Sannat

Publié le 31 mars 2020 à 20:00:31 / 0 commentaire / 808 vues

Aux Etats-Unis, il n'y a pas ce que l'on appelle pompeusement des « amortisseurs sociaux ». Entendez par là que le chômage indemnisé est de très courte durée,... Lire la suite



Krach Boursier: Avons-nous échappé au pire ?... Réponse avec Thami Kabbaj !

Publié le 31 mars 2020 à 18:44:48 / 6 commentaires / 852 vues

Krach Boursier: Avons-nous échappé au pire ?... Réponse avec Thami Kabbaj !
Peter Schiff: "Nous sommes au bord d'une crise financière bien plus grave que celle de... Lire la suite



Jusqu'où le pétrole peut-il baisser et faut-il en acheter ?

Publié le 1 avril 2020 à 14:00:20 / 0 commentaire / 191 vues

Jusqu'où l'or noir peut-il baisser ? Il y a la moitié de la planète confinée, donc un choc terrible sur la demande, et il y a une offre énorme de l'OPEP qui ne veut... Lire la suite

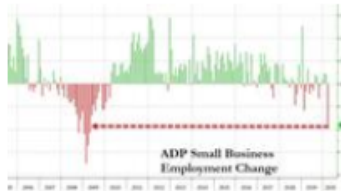


Coronavirus: fréquentation en baisse de 12% à 15% dans les magasins, selon l'Alliance du commerce

Publié le 1 avril 2020 à 13:00:26 / 1 commentaire / 340 vues

Yohann Petiot, directeur général de l'Alliance du commerce, demande au gouvernement et aux bailleurs des "mesures exceptionnelles". Kabbaj: "Comment le... Lire la suite

Les petites entreprises ont perdu la plupart des emplois depuis la crise financière, selon ADP



49% des entreprises ont déclaré à Challenger, Gray & Christmas qu'elles étaient très ou assez susceptibles de procéder à des licenciements au cours des trois prochains mois ...

1 AVR.2020 08:18 3297 11

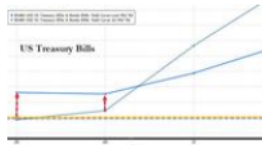
Les futures dégringolent à la fin du rallye du marché baissier; Gundlach et Marks s'attendent à de nouveaux creux



"Les marchés envisagent les actions mondiales sous un nouveau jour, sans support de rachat et sans dividendes."

1 AVR.2020 08:09 8543 20

Le Fonds du marché monétaire n'accepte plus de nouvelles liquidités en période de panique pour les bons du Trésor



"La seule lueur d'espoir est que les flux torrentiels dans les fonds du marché monétaire du Trésor poussent certains d'entre eux à fermer leurs portes. Fidelity fait cela pour protéger les investisseurs existants."

31 MARS 2020 23:22 42010 106

Commandant AUBENAS: "Les banques centrales vont tout faire pour regonfler la bulle d'endettement mais le vrai krach arrive et va faire très mal !"

Le 01 Avr 2020 à 01:00:16 / 1 Commentaire / 1 480 vues



Non seulement toutes les prévisions de krach économique et boursiers étaient justes, mais le timing était le bon. Depuis que les Banques Centrales interviennent pour relancer l'économie en manipulant les taux d'intérêts, le monde va de crises en crises, de krachs en krachs, jusqu'à l'effondrement final qui aura lieu à partir de... 2022. Le coronavirus COVID-19 a joué le rôle d'accélérateur de l'inéluctable faillite de l'économie toujours plus étatisées (reglements, taxes,

manipulations monétaires).

Krach financier planétaire: Comment se préparer à l'effondrement de 2020 ?... Je vous donne mon avis !

Le 01 Avr 2020 à 01:11:15 / 12 Commentaires / 16 941 vues



Et s'il y avait un tsunami financier en 2020 ? Une méga crise financière planétaire ? Et boum krach boursier, crise économique. Non ce n'est pas une mauvaise série netflix c'est la très probable réalité après ce virus. Il suffit de regarder les chiffres de la bourse, l'effondrement du dollars, l'Europe qui injecte de l'argent (ou du papier). Comment se préparer à l'effondrement de 2020 ? La peur et la théorie du chaos n'aideront personne. Les complotistes non plus. Il suffit

simplement d'agir calmement et dans la bonne direction pour continuer à se rapprocher de sa vision et de vivre une vie heureuse et épanouie. Du coup, je partage MES 3 choses pour se préparer à la crise économique et à l'effondrement de 2020. Je parle de mes investissements, de comment acheter de l'or et s'il faut en acheter et de quoi faire de son cash. Est-ce que ce sera pire que la crise économique de 1929 ? On en sait rien mais c'est probable. Et au final on s'en fou car c'est le moment présent qui compte. Que vas-tu faire ici et maintenant ? T'es pas obligé de faire pareil et si ça résonne pas ne le fait pas. On en reparlera dans 24 mois.

Les économies ne pourront pas se redresser après les arrêts de production

par Gail Tverberg Posté le 31 mars 2020

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)

Les citoyens semblent réclamer des fermetures pour empêcher la propagation de COVID-19. Il existe cependant une difficulté majeure. Une fois qu'une économie a été fermée, il est extrêmement difficile pour elle de revenir au niveau qu'elle avait atteint auparavant. En fait, plus l'arrêt dure longtemps, plus le problème risque d'être critique. La Chine peut fermer son économie pendant deux semaines au cours du Nouvel An chinois, chaque année, sans trop de dommages. Mais, si l'arrêt est plus long et plus étendu, des effets néfastes sont probables.

L'une des principales raisons pour lesquelles les économies du monde entier auront du mal à redémarrer est que l'économie mondiale était en très mauvaise posture avant le coup de COVID-19 ; la fermeture de pans entiers de l'économie pendant un certain temps entraîne un nombre encore plus important de personnes à bas salaires ou sans emploi. Il sera très difficile et très long de remplacer les entreprises en faillite qui ont fourni ces emplois.

Lorsqu'une épidémie de COVID-19 a éclaté, les épidémiologistes ont recommandé des approches de distanciation sociale qui semblaient utiles en 1918-1919. Le problème, cependant, est que l'économie mondiale a changé. Les règles de distanciation sociale ont un impact beaucoup plus négatif sur l'économie d'aujourd'hui que sur celle d'il y a 100 ans.

Les gouvernements qui voulaient repousser ces règles se sont retrouvés face à un mur d'attentes des citoyens. Une croyance commune, même parmi les économistes, était que toute fermeture serait courte et que la reprise serait en forme de V. Les fausses informations (en réalité de la propagande) publiées par la Chine tendaient à renforcer l'attente que les fermetures pourraient vraiment être utiles. Mais si l'on regarde la situation réelle, les travailleurs chinois se retrouvent nouvellement licenciés alors qu'ils tentent de retourner au travail. Cela entraîne des protestations dans la région de Hubei.

Mon analyse indique qu'aujourd'hui, en 2020, l'économie mondiale ne peut pas supporter de longues fermetures. Un problème très grave est le fait que les prix de nombreux produits de base (dont le pétrole, le cuivre et le lithium) vont tomber bien trop bas pour les producteurs, ce qui entraînera une rupture des approvisionnements. On peut s'attendre à ce que des chaînes d'approvisionnement brisées entraînent la perte de nombreux produits auparavant disponibles. En fin de compte, l'économie mondiale pourrait s'effondrer.

Dans cet article, j'explique certaines des raisons de mes inquiétudes.

Une économie est un système auto-organisé qui ne peut se développer que dans de bonnes conditions. La suppression d'un grand nombre d'entreprises et des emplois correspondants en cas de fermeture prolongée aura clairement un effet néfaste sur l'économie.

US is part of a self-organized networked world economy: crisis can occur in many ways

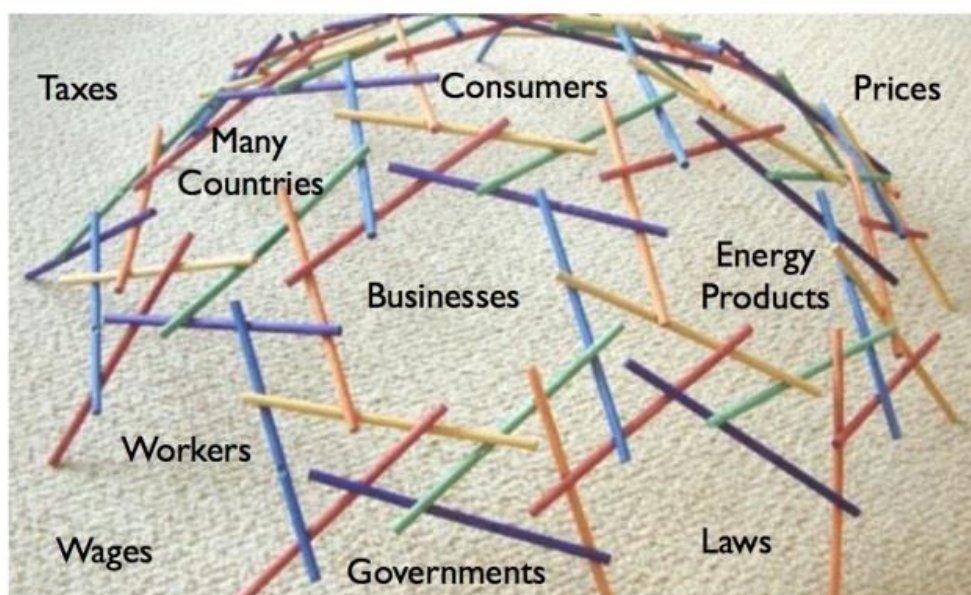


Figure 1. Graphique par auteur, utilisant la photo du jouet de construction "Leonardo Sticks", avec des notes montrant quelques types d'éléments de l'économie mondiale.

Une économie est un système en réseau auto-organisé qui se développe, dans les bonnes circonstances. J'ai tenté de donner une idée de la manière dont cela se produit dans la figure 1. Il s'agit d'une image d'un jouet de construction d'un enfant. La croissance d'une économie est un peu comme la construction d'une structure à plusieurs couches à l'aide d'un tel jouet.

La composition précise de l'économie est en constante évolution. De nouvelles entreprises se forment, de nouveaux consommateurs grandissent et prennent des emplois. Les gouvernements promulguent des lois, en partie pour percevoir des impôts et en partie pour garantir un traitement équitable de tous. Les consommateurs décident des produits à acheter en fonction d'une combinaison de facteurs, notamment le niveau des salaires, les prix pratiqués pour les biens disponibles, la disponibilité de la dette et le taux d'intérêt sur cette dette. Des ressources de différentes natures sont utilisées pour produire des biens et des services.

En même temps, certaines suppressions ont lieu. Les grandes entreprises achètent des entreprises plus petites ; certains clients meurent ou déménagent. Les produits qui deviennent obsolètes sont supprimés. L'intérieur du dôme devient creux à cause des suppressions.

Si un grand nombre d'entreprises sont fermées pendant une période prolongée, cela aura de nombreux effets négatifs sur l'économie :

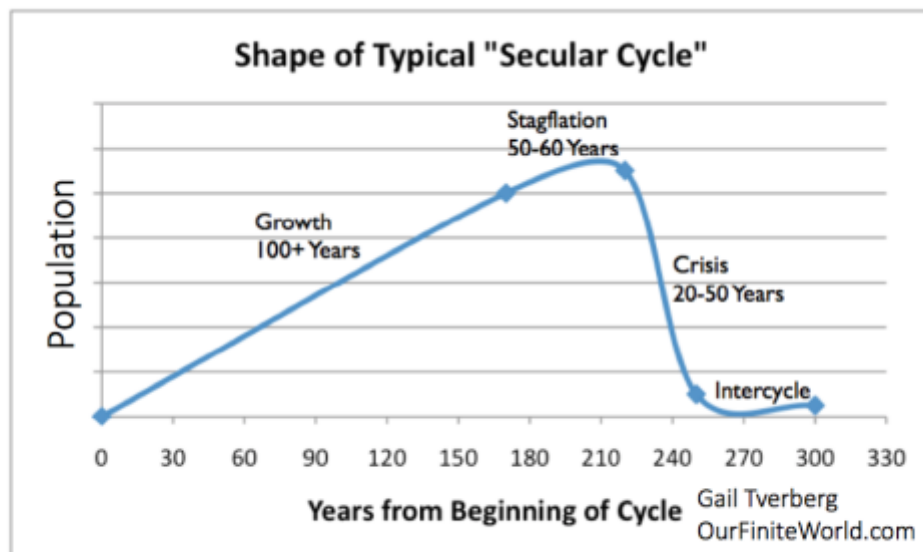
- Au total, moins de biens et de services seront produits pour l'économie pendant la période de fermeture.
- De nombreux travailleurs seront licenciés, temporairement ou définitivement. Les biens et services seront soudainement moins abordables pour ces anciens travailleurs. Beaucoup prendront du retard dans le paiement de leur loyer et de leurs autres obligations.
- Les travailleurs licenciés seront incapables de payer beaucoup d'impôts. Aux États-Unis, les gouvernements des États et les collectivités locales devront réduire la taille de leurs programmes pour compenser la baisse des recettes, car ils ne pourront pas emprunter pour combler le déficit.
- Si la production de biens et de services diminue, la demande de produits de base diminuera. Les prix des produits de base, tels que le pétrole et le cuivre, seront alors très bas.
- Les producteurs de matières premières, les compagnies aériennes et l'industrie du voyage vont probablement se diriger vers une contraction permanente, ce qui ne fera qu'aggraver les licenciements.
- Les ruptures de lignes d'approvisionnement deviennent des problèmes. Par exemple :
 - Le manque de pièces détachées en provenance de Chine a entraîné la fermeture de nombreuses usines automobiles dans le monde.
 - Les avions n'ont pas une capacité de fret suffisante, car une grande partie du fret était auparavant transportée sur des vols de passagers, et les vols de passagers ont été réduits.

Ces effets négatifs sont de plus en plus déstabilisants pour l'économie, plus les arrêts durent longtemps. C'est comme si un grand nombre de suppressions étaient effectuées simultanément dans la figure 1. Les marges temporaires, telles que le stockage de pièces détachées dans des entrepôts, ne peuvent constituer qu'un tampon temporaire. Les parties restantes de l'économie sont de moins en moins capables de subvenir à leurs besoins. Si l'économie était déjà en mauvais état, elle peut s'effondrer.

[2] L'économie mondiale approchait des limites de ses ressources avant même l'apparition de l'épidémie de coronavirus. Cette situation n'est pas très différente de celle à laquelle étaient confrontées de nombreuses économies avant leur effondrement. Le coronavirus pousse l'économie mondiale encore plus loin vers l'effondrement.

Atteindre les limites des ressources est parfois décrit comme "La population a dépassé la capacité de charge de la terre". Le groupe de personnes vivant dans la région ne pouvait pas cultiver suffisamment de nourriture et de bois de chauffage en utilisant les ressources disponibles à l'époque (telles que les terres arables, l'énergie du soleil, les animaux de trait et la technologie de l'époque) pour leur population croissante.

Les effondrements ont été étudiés par de nombreux chercheurs. Le livre *Secular Cycles* de Peter Turchin et Sergey Nefedov analyse huit économies agricoles qui se sont effondrées. La figure 2 est un graphique que j'ai préparé, sur la base de mon analyse des économies décrites dans ce livre :



Timeline of typical collapse, based on Turchin and Nefedov's "Secular Cycles."

Figure 2. Graphique par auteur basé sur les cycles séculaires de Turchin et Nefedov.

Les économies ont tendance à croître pendant de nombreuses années avant que la population ne devienne suffisamment élevée pour que la capacité de charge des terres qu'elles occupent soit approchée. Une fois que la capacité de charge est atteinte, elles entrent dans une phase de stagflation, pendant laquelle la croissance de la population et du PIB ralentit. La dette croissante devient un problème, tout comme les disparités de salaires et de richesses.

Finalement, une période de crise est atteinte. Les problèmes de la période de stagflation s'aggravent (disparité des salaires et des richesses ; besoin de s'endetter pour les personnes dont les revenus sont insuffisants) pendant la période de crise. Des changements ont tendance à se produire pendant la période de crise, qui entraînent une baisse substantielle du PIB et de la population. Par exemple, on lit que certaines économies entrent en guerre pendant la période de crise pour tenter de gagner plus de terres et d'autres ressources. Nous avons également lu que des économies ont été attaquées de l'extérieur dans leur état d'affaiblissement.

En outre, pendant la période de crise, en raison de la forte disparité des salaires et des richesses, il devient de plus en plus difficile pour les gouvernements de percevoir suffisamment d'impôts. Ce problème peut entraîner le renversement des gouvernements en raison du mécontentement suscité par les impôts élevés et les disparités salariales. Dans certains cas, comme lors de l'effondrement du gouvernement central de l'Union soviétique en 1991, le gouvernement de niveau supérieur s'effondre tout simplement, laissant le niveau de gouvernement inférieur suivant.

Curieusement, les épidémies semblent également se produire en période d'effondrement. L'augmentation de la population conduit à un rapprochement des populations, ce qui augmente le risque de transmission. Les personnes à faible salaire ont souvent de plus en plus de mal à avoir une alimentation adéquate. Par conséquent, leur système immunitaire succombe facilement à de nouvelles maladies transmissibles. Une partie du processus d'effondrement est souvent la perte d'une part importante de la population à cause d'une maladie transmissible.

En regardant la figure 2, je pense que le cycle économique actuel a commencé avec l'utilisation des combustibles fossiles dans les années 1800. L'économie mondiale a connu une période de stagflation dans les années 1970, lorsque l'approvisionnement en pétrole a été limité pour la première fois. La Grande Récession de 2008-2009 semble marquer le début de la période de crise dans le cycle actuel. Si j'ai raison dans cette

évaluation, l'économie mondiale est dans la période où nous devrions nous attendre à ce que des crises, telles que des pandémies ou des guerres, se produisent.

Le monde était déjà en train de se heurter à des limites de ressources avant que tous les arrêts de production n'aient lieu. On peut s'attendre à ce que ces arrêts poussent l'économie mondiale vers une baisse plus rapide de la production par habitant. Elles semblent également augmenter la probabilité que les citoyens tentent de renverser leurs gouvernements, une fois les restrictions de quarantaine levées.

[3] La capacité de charge du monde actuel est augmentée par l'approvisionnement énergétique mondial. Depuis 2014, un problème majeur est que les prix du pétrole sont trop bas pour les producteurs de pétrole. Le problème des coronavirus pousse les prix du pétrole encore plus bas.

Curieusement, l'économie mondiale est confrontée à un problème de pénurie de ressources, mais il se manifeste par des prix bas des matières premières et une disparité excessive des salaires et des richesses.

La plupart des économistes n'ont pas compris que les économies sont, en termes physiques, des structures dissipatives. Il s'agit de systèmes auto-organisés qui se développent, du moins pendant un certain temps. Les ouragans (alimentés par l'énergie de l'eau chaude) et les écosystèmes (alimentés par la lumière du soleil) sont d'autres exemples de structures dissipatives. Les êtres humains sont également des structures dissipatives ; nous sommes alimentés par le contenu énergétique des aliments. Les économies ont besoin d'énergie pour tous les processus que nous associons à la génération du PIB, tels que le raffinage des métaux et le transport des marchandises. L'électricité est une forme d'énergie.

L'énergie peut être utilisée pour pallier les pénuries de presque tous les types de ressources. Par exemple, si l'eau douce est un problème, les produits énergétiques peuvent être utilisés pour construire des usines de dessalement. Si le manque de roches phosphatées est un problème pour une fertilisation adéquate, les produits énergétiques peuvent être utilisés pour extraire ces roches d'endroits moins accessibles. Si la pollution est un problème, les combustibles fossiles peuvent être utilisés pour construire des dispositifs dits d'énergie renouvelable, tels que des éoliennes et des panneaux solaires, pour essayer de réduire la pollution future par le CO₂.

La croissance de la consommation d'énergie est en corrélation avec la croissance de l'économie mondiale. En fait, l'augmentation de la consommation d'énergie semble précéder la croissance du PIB, ce qui suggère que c'est la croissance de la consommation d'énergie qui permet la croissance du PIB.

World GDP Growth vs. Energy Growth (GDP in 2010 US\$)

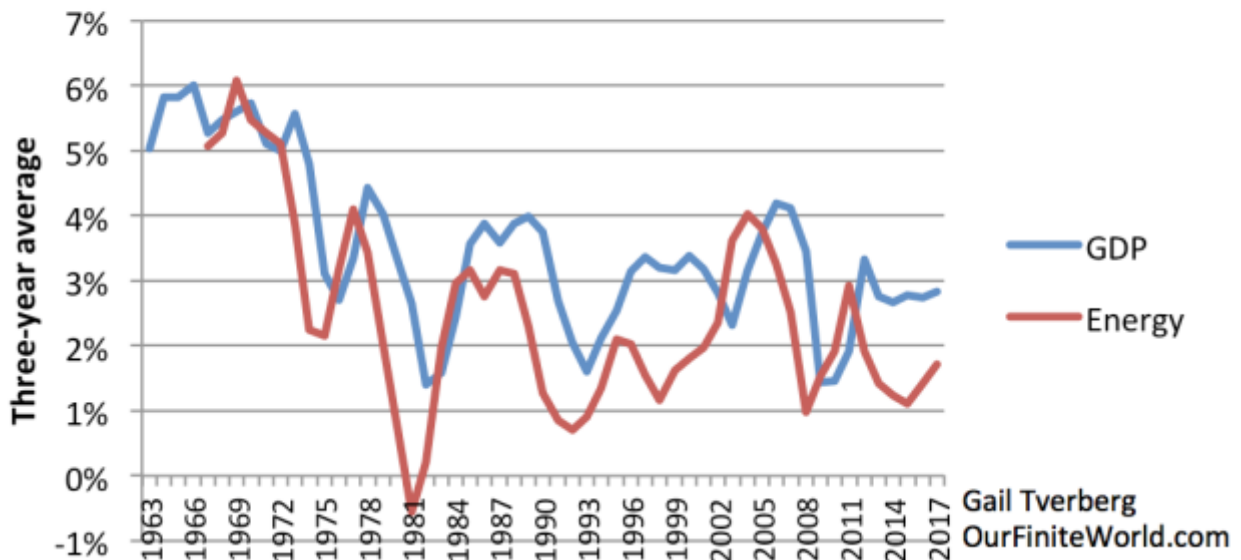


Figure 3. Croissance du PIB mondial par rapport à la croissance de la consommation d'énergie, sur la base des données de 2018 BP Statistical Review of World Energy et des données du PIB en dollars de 2010, de la Banque mondiale.

Ce que les économistes ont tendance à oublier, c'est que l'extraction d'une quantité suffisante de combustibles fossiles (ou de tout autre type de produits de base) est un problème de prix à double sens. Les prix doivent être les deux :

1. Assez élevés pour que les entreprises qui extraient les ressources puissent réaliser un bénéfice après impôt.
2. Assez bas pour que les consommateurs puissent se permettre d'acheter des produits finis fabriqués avec ces ressources.

La plupart des économistes pensent qu'un approvisionnement insuffisant en produits énergétiques sera marqué par des prix élevés. En fait, la situation semble presque "à l'envers" dans une économie en réseau. Un approvisionnement énergétique inadéquat semble être marqué par une disparité excessive des salaires et des richesses. Cette disparité des salaires et des richesses conduit à des prix des produits de base trop bas pour les producteurs. Les prix actuels du pétrole WTI sont par exemple d'environ 20 dollars le baril (figure 4).

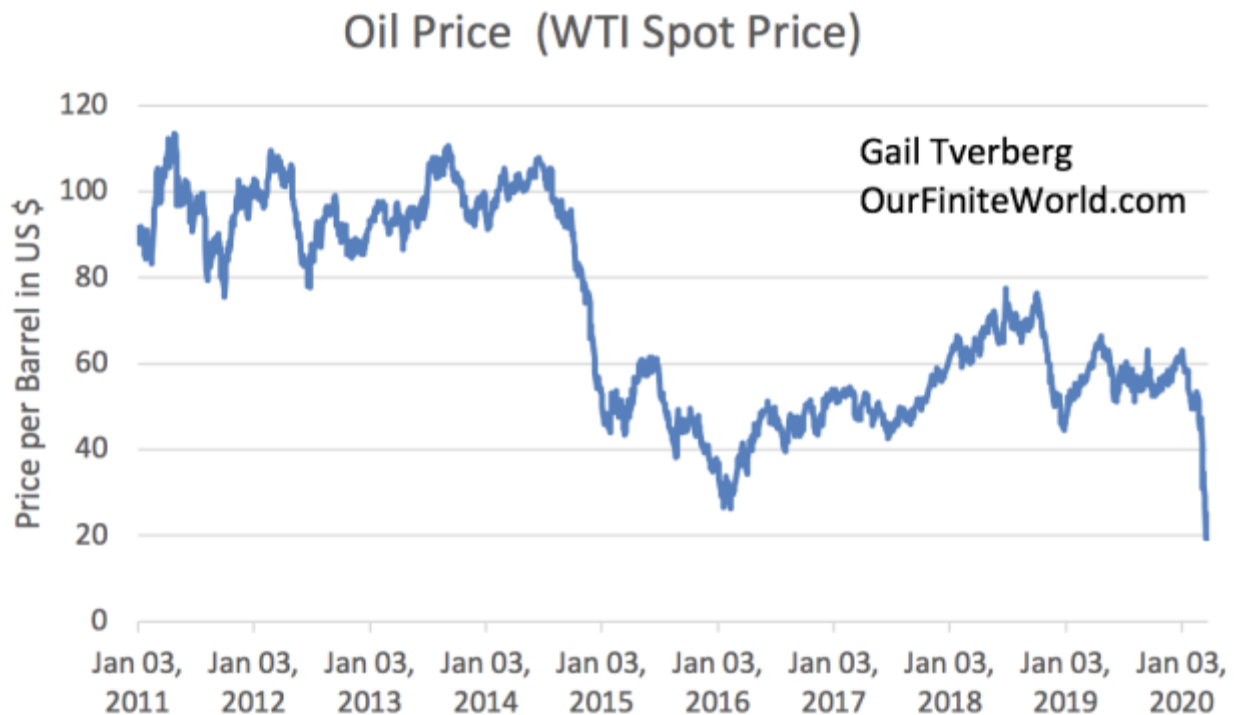


Figure 4. *Prix quotidien au comptant du pétrole West Texas Intermediate, sur la base des données de l'EIA.*

Le problème du prix bas des matières premières est en réalité un problème d'accessibilité financière. Les nombreuses personnes à faible salaire ne peuvent pas se permettre de se procurer des biens tels que des voitures, des maisons équipées de chauffage et de climatisation, et des voyages de vacances. En fait, ils peuvent même avoir des difficultés à se procurer de la nourriture. Les dépenses des riches ne compensent pas le manque à gagner des pauvres, car les riches ont tendance à dépenser leurs richesses différemment. Ils ont tendance à acheter des services tels que la planification fiscale et des études universitaires privées coûteuses pour leurs enfants. Ces services nécessitent proportionnellement moins d'utilisation de produits que les biens achetés par les pauvres.

Le problème du faible prix des produits de base devient particulièrement aigu dans les pays qui produisent des produits de base pour l'exportation. Les producteurs éprouvent des difficultés à payer aux travailleurs des salaires suffisants pour vivre. De plus, les gouvernements ne sont pas en mesure de collecter suffisamment d'impôts pour les services que les travailleurs attendent, comme les transports publics. Cette combinaison risque de provoquer des protestations de la part des citoyens chaque fois que l'occasion se présente. Une fois les fermetures terminées, ces pays sont particulièrement menacés de voir leur gouvernement renversé.

[4] Il y a des limites à ce que les gouvernements et les banques centrales peuvent faire.

Les gouvernements peuvent donner des chèques aux citoyens afin qu'ils aient suffisamment de fonds pour acheter des produits alimentaires. Cela peut, en effet, maintenir le prix des produits alimentaires suffisamment élevé pour les producteurs de denrées alimentaires. Il peut encore y avoir des problèmes de rupture des lignes d'approvisionnement, donc il peut encore y avoir des pénuries de certains produits. Par exemple, s'il y a des œufs mais pas de cartons d'œufs, il se peut qu'il n'y ait pas d'œufs en vente dans les épiceries.

Les banques centrales peuvent agir en tant qu'acheteurs pour de nombreux types d'actifs tels que des obligations et même des actions. De cette façon, elles peuvent peut-être maintenir les cours de la bourse à un niveau

raisonnablement élevé. Si suffisamment de gadgets sont utilisés, elles peuvent peut-être même maintenir les prix des maisons et des fermes à un niveau raisonnablement élevé.

Les banques centrales peuvent également maintenir les taux d'intérêt payés par les gouvernements à un faible niveau. En fait, les taux d'intérêt peuvent même être négatifs, surtout à court terme. Les entreprises dont la rentabilité a été réduite et les travailleurs qui ont été licenciés sont susceptibles de découvrir que leur notation de crédit a été abaissée. Cela risque d'entraîner des frais d'intérêt plus élevés pour ces emprunteurs, même si les taux d'intérêt pour les plus solvables sont maintenus à un niveau bas.

Un domaine dans lequel les gouvernements et les banques centrales semblent assez impuissants est celui des bas prix des matières premières utilisées par l'industrie, comme le pétrole, le gaz naturel, le charbon, le cuivre et le lithium. Ces produits de base font l'objet d'un commerce international, de sorte que ce ne sont pas seulement leurs propres producteurs qui doivent être soutenus ; l'intervention sur le marché doit toucher l'ensemble du marché mondial.

Une des façons d'augmenter les prix mondiaux des produits de base consisterait à acheter de grandes quantités de ces produits et à les stocker quelque part. Cela n'est pas pratique, car personne ne dispose d'un stockage adéquat pour les énormes quantités concernées.

Une autre approche pour augmenter les prix mondiaux des produits de base consisterait à essayer d'augmenter la demande mondiale de produits finis et de services. (La fabrication de plus de produits finis et de services utilisera plus de produits de base, et aura donc tendance à faire augmenter les prix des produits de base). Pour ce faire, il faudrait d'une manière ou d'une autre que les chèques aillent aux nombreuses personnes pauvres dans le monde, notamment en Inde, au Bangladesh et au Nigeria, pour permettre à ces personnes d'acheter des voitures, des maisons et d'autres produits finis. Il ne suffirait pas d'envoyer des chèques uniquement aux personnes de sa propre économie. Il est peu probable que les États-Unis ou l'Union européenne entreprennent une telle tâche.

Un problème majeur après que de nombreuses personnes sont sans emploi depuis un certain temps est le fait que beaucoup de ces personnes seront en retard sur leurs paiements réguliers, tels que le loyer et le paiement de la voiture. Ils ne seront pas d'humeur à acheter un nouveau véhicule ou un nouveau téléphone portable, simplement parce qu'on leur a offert un chèque qui couvre les frais d'épicerie et pas grand-chose de plus. Ils continueront à réduire leurs achats, et non à en rajouter. La demande pour la plupart des types de biens restera faible.

Cette absence de demande fera qu'il sera difficile pour les entreprises d'avoir suffisamment de ventes pour qu'il soit rentable de rouvrir au niveau de production qu'elles avaient auparavant. Ainsi, l'emploi et les ventes resteront probablement déprimés même après la réouverture de l'économie. La Chine semble avoir ce problème. Le Wall Street Journal rapporte que la Chine est ouverte aux affaires, mais que le redémarrage du postcoronavirus semble lent et difficile. Le Wall Street Journal rapporte également : "Une autre pénurie dans l'économie chinoise touchée par les virus" : Jobs for College Grads.

[5] Il est fort probable que le problème COVID-19 ne disparaisse pas, même si les économies peuvent "courber la ligne de tendance" en ce qui concerne les nouveaux cas.

Cette tendance est liée à la volonté d'éviter que les hôpitaux et les prestataires de soins médicaux ne soient débordés. Cela signifie probablement que l'immunité collective se construit lentement, ce qui rend les épidémies répétées plus probables. Ainsi, si l'on met fin à l'isolement social, on peut s'attendre à ce que les maladies COVID-19 reviennent dans des lieux antérieurs. Nous savons que cela a déjà été un problème dans le passé.

L'épidémie de grippe espagnole s'est produite en trois vagues, au cours des années 1918-1919. La deuxième vague a été la plus meurtrière.

Une étude récente menée par des membres de la Harvard School of Public Health indique que l'épidémie de COVID-19 pourrait apparaître par vagues jusqu'en 2022. En fait, elle pourrait revenir par la suite sur une base saisonnière. Elle indique également que plus d'une période de distanciation sociale sera probablement nécessaire :

"Une seule période de distanciation sociale ne suffira pas à empêcher que les capacités de soins critiques soient dépassées par l'épidémie de COVID-19, car, quel que soit le scénario envisagé, elle laisse une partie de la population suffisamment susceptible pour qu'un rebond de la transmission après la fin de la période conduise à une épidémie qui dépasse cette capacité".

Ainsi, même si le problème COVID-19 semble être réglé en quelques semaines, il sera probablement de retour dans quelques mois. Avec un tel niveau d'incertitude, les entreprises ne seront pas disposées à s'installer. Elles n'engageront pas beaucoup d'employés supplémentaires. La population des retraités ne va pas s'épuiser et acheter plus de billets sur les bateaux de croisière pour l'année prochaine. En fait, les citoyens continueront probablement à craindre que les vols en avion ne soient un lieu de transmission de maladies, ce qui rend les perspectives à plus long terme du secteur aérien moins optimistes.

Conclusion

L'économie était déjà au bord du gouffre avant que COVID-19 ne frappe. La disparité des salaires et des richesses était un gros problème. Les populations locales de nombreuses régions s'opposaient aux immigrants, craignant que l'augmentation de la population ne réduise les possibilités d'emploi pour les personnes qui y vivaient déjà, entre autres choses. En conséquence, de nombreuses régions ont connu des protestations en raison de leur mécontentement face à la situation économique actuelle.

Les fermetures ont temporairement réduit les protestations, mais elles ne règlent certainement pas les situations sous-jacentes. Au contraire, les fermetures augmentent le nombre de personnes ayant des salaires très bas ou aucun revenu. Les fermetures réduisent également la quantité totale de biens et de services disponibles à l'achat, quel que soit le montant ajouté au système. De nombreuses personnes finiront par s'appauvrir, dans un sens réel.

Dès que les fermetures prendront fin, il sera évident que l'économie mondiale est en plus mauvais état qu'elle ne l'était avant la fermeture. Plus les fermetures dureront, plus l'économie mondiale sera en mauvais état. Ainsi, lorsque les entreprises redémarreront, nous pouvons nous attendre à encore plus de protestations et à des politiques de division. Certains gouvernements peuvent être renversés ou s'effondrer sans être poussés. Je crains que l'économie mondiale ne s'effondre encore davantage.

Les économistes perdent l'espoir d'une reprise en forme de « V » après la pandémie.

par [Charles Sannat](#) | 1 Avril 2020

Dès le 9 février je vous expliquais que l'une des questions qui se poserait rapidement serait le « profil » de la crise-reprise que nous aurions.

Dans la vidéo que je remets à la fin, je vous expliquais qu'il fallait regarder si la crise allait être MTR c'est-à-dire avoir des effets maîtrisés, temporaires et réversibles.

En fonction de cette première analyse, il serait possible d'en déduire le profil type de la reprise dont les différents scénarios sont résumés par l'utilisation de lettres qui illustrent le mouvement crise-reprise.

Une reprise en V c'est un plongeon de l'activité mais avec une reprise aussi rapide.

Une reprise en U, c'est une reprise après quelques mois en bas ...

Le scénario le pire c'est évidemment le L... ça descend brutalement et ça cale, l'économie ne repart pas.

Vu que nous sommes totalement à l'arrêt... nous sommes pour le moment dans un cas L. Ce n'est évidemment pas une bonne nouvelle.

Dans cet article de l'agence de presse Bloomberg aux Etats-Unis, on commence à se rendre compte de la gravité de la situation comme cet article le montre en titrant :

« Les économistes perdent espoir dans une reprise en forme de « V » après le virus »

« Le coronavirus va certainement plonger le monde dans la récession, mais les économistes sont de moins en moins convaincus de la possibilité d'un fort retour de la croissance. »

Le scénario de base pour les prévisionnistes est qu'une reprise, peut-être même vigoureuse, s'amorce au cours du second semestre de 2020. Mais à mesure que la pandémie se propage en Europe et en Amérique et que les nombreuses répercussions se font sentir, les avertissements s'accumulent.

Ils sont tous sous-tendus par le simple fait que les résultats économiques dépendent d'un élément qui dépasse les compétences professionnelles de la plupart des économistes en matière de prévision : la trajectoire de la maladie elle-même.

« Nous n'avons aucune certitude que le virus aura disparu à la fin du deuxième trimestre », a déclaré le prix Nobel Joseph Stiglitz, professeur à l'université Columbia de New York. S'il « dure tout l'été, alors tous les effets seront amplifiés ».

Au-delà de cela, les économistes sont confrontés à toute une série de questions – et ces doutes sapent de plus en plus les projections de ce que l'on appelle une « reprise en V », dans laquelle la production perdue est rapidement rétablie.

Plutôt que d'affirmer que tout est clair, les autorités sanitaires semblent prôner un retour progressif à une vie professionnelle normale, de sorte que le comportement connu sous le nom de « distanciation sociale » pourrait se maintenir.

Outre les difficultés financières rencontrées pendant la récession, cela devrait réduire les dépenses de voyage ou les dépenses dans les magasins ou les restaurants, à condition que ces entreprises puissent se maintenir à flot.

« Il faut plus de temps pour se remettre en selle que pour retourner au travail », a déclaré Catherine Mann, économiste en chef chez Citigroup Inc. Cela « sous-tend les préoccupations concernant la trajectoire des économies avancées dépendantes des services au cours du second semestre de 2020 », a-t-elle déclaré.

La prudence des consommateurs est déjà évidente en Chine, même si les autorités affirment qu'il est sûr de retourner sur le marché, et que cela pourrait se produire ailleurs.

C'est pourquoi Mark Zandi, économiste en chef chez Moody's Analytics, compare ses prévisions à un L plutôt qu'à un rebondissement en V ou en U. Selon lui, la production américaine pourrait à elle seule plonger à un rythme annualisé de 25 % au deuxième trimestre, rebondir de 15 % au troisième, puis s'arrêter au quatrième trimestre, l'économie « ne faisant pratiquement que boiter ».

Tout dépendra de la rapidité avec laquelle les entreprises ramèneront des emplois. L'Organisation internationale du travail avertit que 25 millions de postes pourraient être supprimés, et le groupe Goldman Sachs Inc. a déclaré mardi qu'il s'attendait à ce que le chômage aux États-Unis monte en flèche à 15 %.

Mckinsey & Co. note qu'un quart des ménages américains vivent déjà d'un salaire à l'autre, et que 40 % des Américains sont incapables de couvrir une dépense inattendue de 400 dollars sans emprunter.

Stiglitz s'inquiète de ce qu'il appelle « l'impasse financière » dans laquelle se trouvent les ménages et les entreprises qui ne peuvent pas payer leurs factures, ce qui oblige ceux à qui ils doivent de l'argent à faire faillite et à se mettre en défaut de paiement, etc.

Cette menace pourrait être aggravée par l'ampleur des emprunts de ces dernières années. L'Institut de finance internationale estime que la dette des ménages – en pourcentage de la production – atteint des niveaux records dans plusieurs économies.

Les emprunts des entreprises ont également atteint un niveau élevé dans des pays comme la France et les États-Unis. Ces dettes, ainsi que l'effondrement des bénéfices et la chute des actions, pourraient limiter la capacité des entreprises à redémarrer après la crise, certaines d'entre elles étant également susceptibles d'être touchées par l'effondrement des prix du pétrole.

« Dans toute reprise, les entreprises pourraient avoir besoin de vendre des actions ou de réduire leurs dépenses d'investissement pour réduire leur dette ou rembourser l'aide publique », a déclaré Charles Dumas de TS Lombard.

Soucieux d'éviter une récession prolongée, les décideurs politiques ont pris des mesures d'urgence d'une ampleur qui dépasse probablement même la réponse à la crise financière de 2008. Ils prolongent la durée de vie des crédits aux entreprises, versent des espèces aux ménages et aident les entreprises à couvrir leurs salaires afin qu'elles ne fassent pas faillite ».

La crise du coronavirus sonne-t-elle la fin du capitalisme néo-libéral ?

Patrick Artus Natixis 30 mars 2020

La crise du coronavirus sonne-t-elle la fin du capitalisme néo-libéral ?

La crise du coronavirus va très probablement provoquer :

- le retour à des chaînes de valeur régionales, au lieu de chaînes de valeur mondiales, c'est-à-dire la déglobalisation des économies réelles ;
- une hausse durable des dépenses publiques de santé, d'indemnisation du chômage, de soutien des entreprises, donc la fin de l'austérité budgétaire là où elle était installée (Europe) et de la concurrence fiscale ;

- la compréhension de ce qu'il faut que l'Etat intervienne pour définir et développer les industries stratégiques (pharmacie, aussi Nouvelles Technologies, énergies renouvelables...) ;
- la compréhension (même aux Etats-Unis) de ce que toute la population doit bénéficier d'une protection sociale convenable.

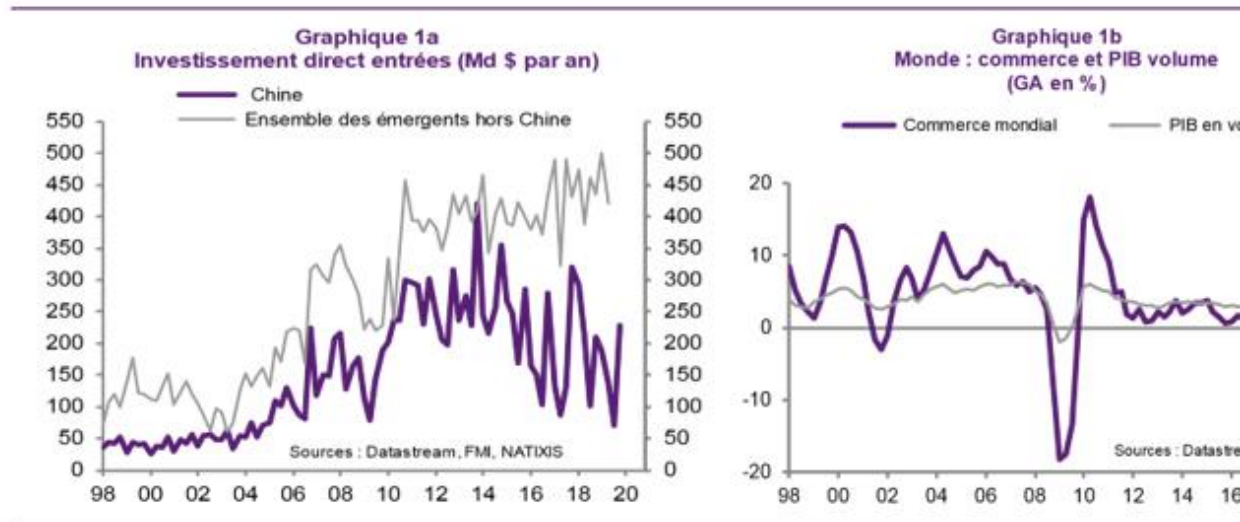
Tout ceci signifie bien la fin du « capitalisme néo-libéral » qui avait choisi la globalisation, la réduction du rôle de l'Etat et de la pression fiscale, les privatisations, dans certains pays la faiblesse de la protection sociale.

Quatre conséquences très probables de la crise du coronavirus

1- Retour à des chaînes de valeur régionales

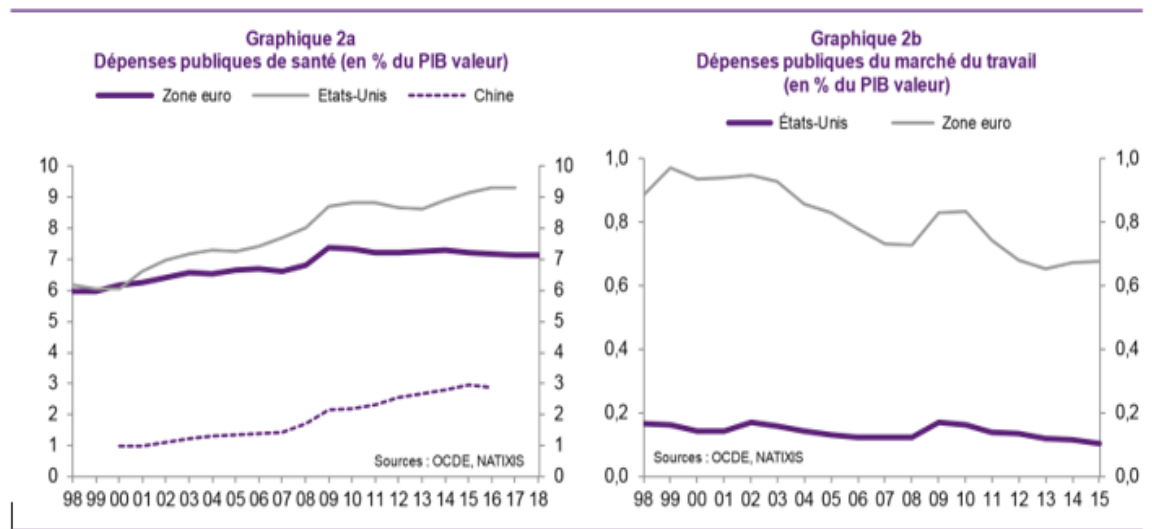
La crise du coronavirus a mis en évidence la fragilité des chaînes de valeur mondiales : quand la production s'arrête dans un pays, toute la chaîne est arrêtée. Nous pensons donc qu'il y aura retour à des chaînes de valeur régionales, avec l'avantage d'une fragilité moindre, et d'une diversification des risques.

On voit déjà aujourd'hui des signes de cette déglobalisation réelle : le fort recul des investissements directs vers la Chine et leur stagnation vers les autres émergents (graphique 1a), le freinage du commerce mondial (graphique 1b).



2- Fin de l'austérité budgétaire et de la concurrence fiscale

La crise va faire apparaître la nécessité d'une hausse durable des dépenses de santé (graphique 2a), du soutien des entreprises, d'indemnisation du chômage (graphique 2b) dans tous les pays.

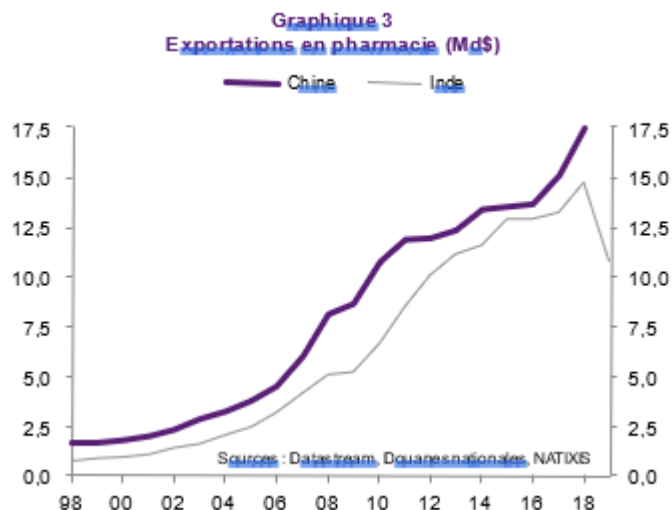


Là où elle était préconisée (Europe), l'austérité budgétaire va donc disparaître (graphique 2c), et si les dépenses publiques doivent être accrues (graphique 2d) il ne sera plus possible de baisser de manière agressive les impôts (le graphique 2e montre l'exemple de la concurrence fiscale par la taxation des profits).

3- Volonté des Etats de développer nationalement les industries stratégiques

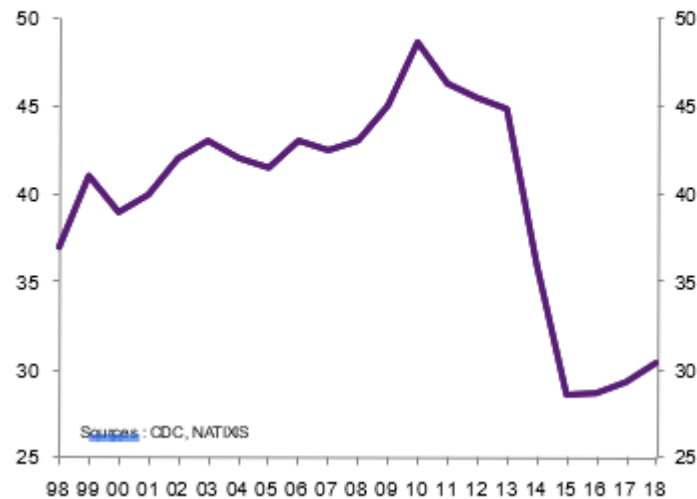
La crise du coronavirus fait prendre conscience aux Etats **qu'il faut produire nationalement un certain nombre de produits stratégiques** : pharmacie (médicaments) bien sûr, mais aussi Nouvelles Technologies (électronique, télécom...), matériels pour les énergies renouvelables. Il faut donc s'attendre à des **relocalisations de ces industries et au renouveau des politiques industrielles**.

Une situation de dépendance comme celle qui existe pour les médicaments vis-à-vis de la Chine ou de l'Inde (graphique 3) ne va plus être acceptée.



4- Compréhension de ce qu'il faut que toute la population bénéficie d'une protection sociale convenable : indemnisation décente du chômage, couverture maladie (avec le cas dramatique des Etats-Unis, graphique 4).

Graphique 4
 Graphique 4
 Nombre d'Américains sans couverture maladie
 (en millions)

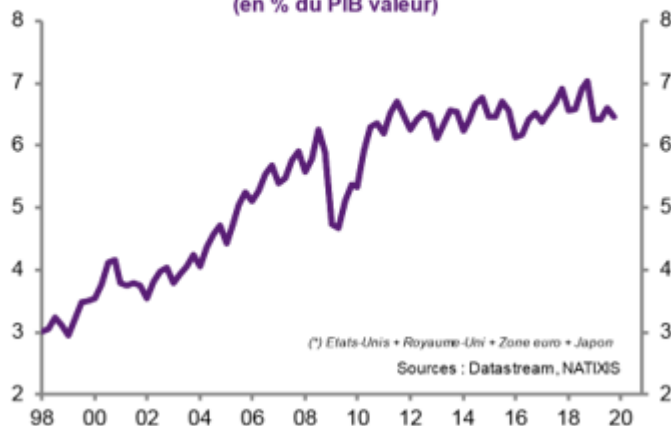


Synthèse : il s'agit bien de la fin du capitalisme néo-libéral

Le capitalisme néo-libéral avait fait le choix :

- **de la globalisation**, d'où la hausse des importations depuis les pays émergents (**graphique 5**) ;

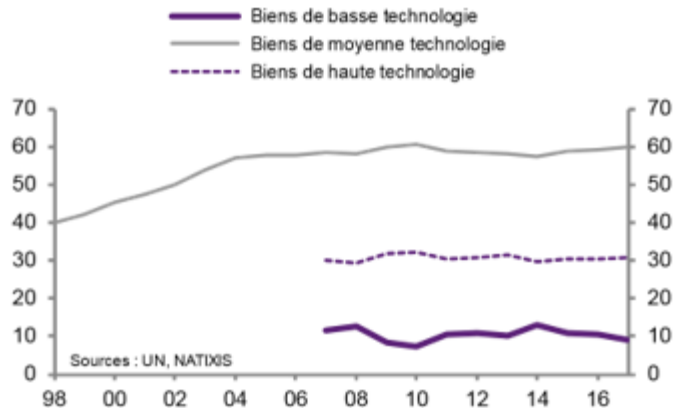
Graphique 5
 Graphique 5
 OCDE* : importations depuis l'ensemble des
 émergents hors Russie + OPEP
 (en % du PIB valeur)



- **de la concurrence fiscale** (graphique 2e plus haut) et en conséquence de la réduction de la taille de l'Etat ;
- **des délocalisations, y compris d'industries stratégiques** (le **graphique 6** montre la hausse du poids des exportations de moyenne et haute technologie en Chine) ;

Graphique 6

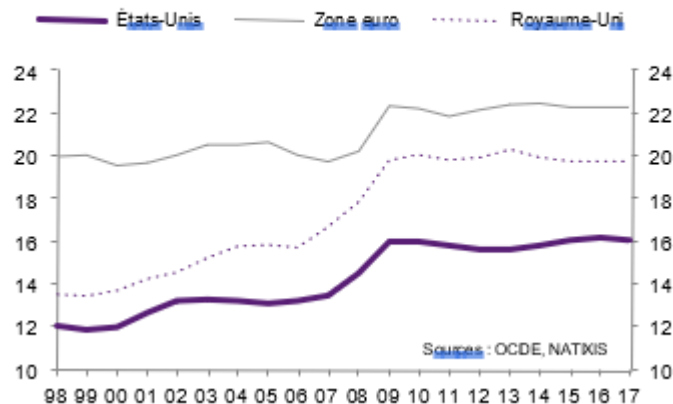
Graphique 6
Chine : exportations par niveau de technologie
(en % des exportations manufacturières)



- de la réduction de la générosité de la protection sociale, avec le cas typique des EtatsUnis et du Royaume-Uni (graphique 7).

Graphique 7
Dépenses publiques de santé, de retraite, de

Graphique 7
Dépenses publiques de santé, de retraite, de
famille, de logement et de travail
(en % du PIB valeur)



Nous l'avons vu, la crise du coronavirus va amener à remettre en cause tous ces choix du capitalisme néo-libéral : elle annonce bien la fin de cette forme de capitalisme.

Faire face au choc économique du covid-19 par le Prof. James Hamilton

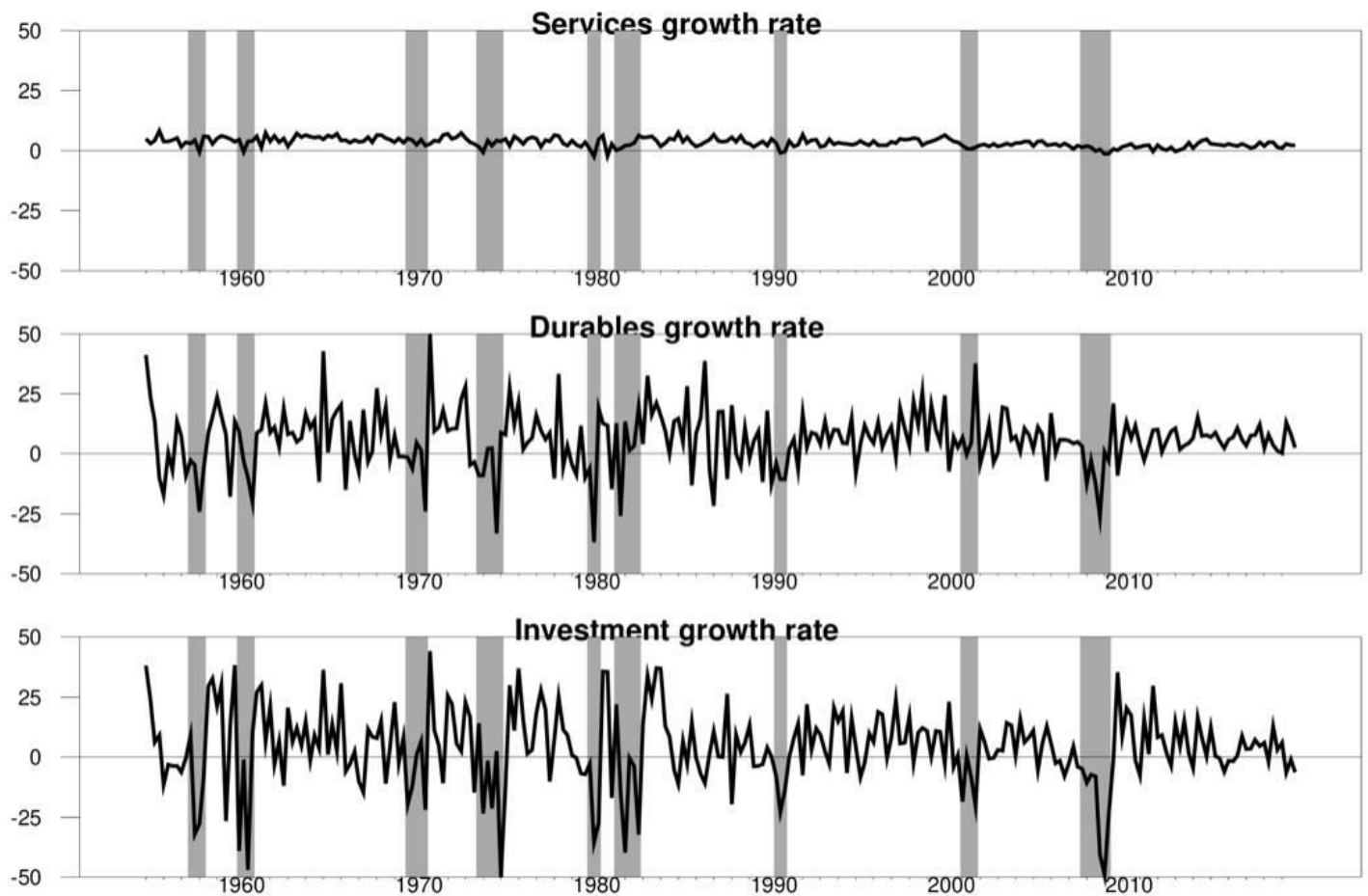
Jean-Marc Jancovici · Mardi 31 mars 2020

Michel Lepetit Président de Global Warning <https://www.linkedin.com/in/michel-lepetit/>

[Jean-Marc Jancovici : Je me suis permis de traduire ce récent billet de [James Hamilton](#), même s'il traite d'abord de la récession américaine à venir. Le Professeur J. Hamilton est l'un des plus grands économistes américains contemporains, aux contributions académiques majeures en macroéconomie, en politique monétaire, en économétrie et analyse des séries temporelles, en économie de l'énergie et en finance. Sa lecture a largement inspiré [mes propres réflexions sur l'énergie et le pétrole](#)].

Chaque récession est différente. La récession de 2020 ne fera pas exception à la règle.

Les dépenses dans les services aux consommateurs, qui représentent 47 % du PIB américain, sont normalement assez stables au cours du cycle économique. Lors d'une récession ordinaire, les dépenses dans les services augmentent à un rythme plus lent que la normale, mais ne chutent pas pour autant. Ce n'est pas le cas ce coup-ci. Les restaurants, les hôtels, les théâtres, les compagnies aériennes et bien d'autres encore sont sinistrés par la conjoncture actuelle.



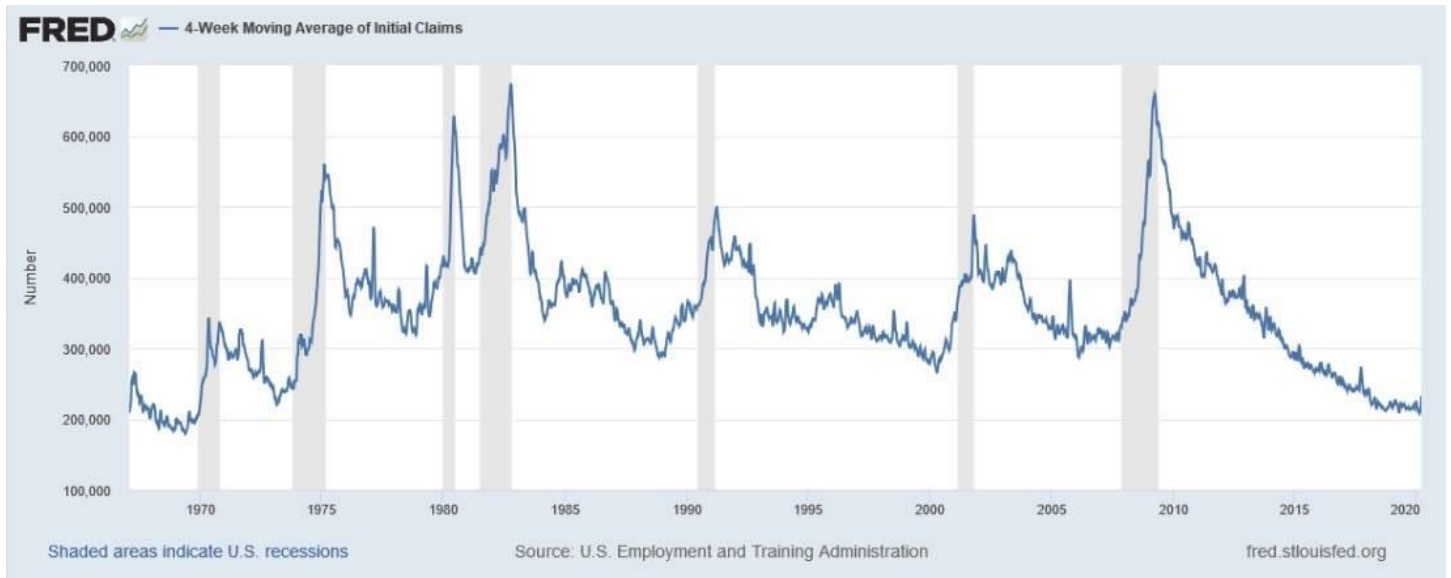
Graphique du haut : évolution en pourcentage des dépenses de consommation personnelle réelles en matière de [services](#). Graphique du milieu : variation en pourcentage des dépenses de consommation personnelle réelles en [biens durables](#). Graphique du bas : évolution en pourcentage des [dépenses d'investissement](#) réelles. Tous les taux de croissance sont en base annuelle.

Lors d'une récession ordinaire, l'essentiel de l'action dramatique est dans les dépenses d'investissement et dans les achats de biens de consommation durables. Nous le verrons aussi ce coup-ci. Qui prévoit d'acheter une voiture ce mois-ci ? Les entreprises qui peuvent repousser de nouvelles dépenses significatives le feront sûrement. Les compagnies pétrolières américaines ont annoncé d'importantes réductions de leurs dépenses.

Rien de tout cela n'apparaît encore dans les principaux indicateurs économiques. Mais ce sera bientôt le cas. L'indicateur économique avancé le plus fiable a toujours été les demandes initiales d'assurance chômage. Ces dernières semaines, le nombre de demandes a fortement augmenté.

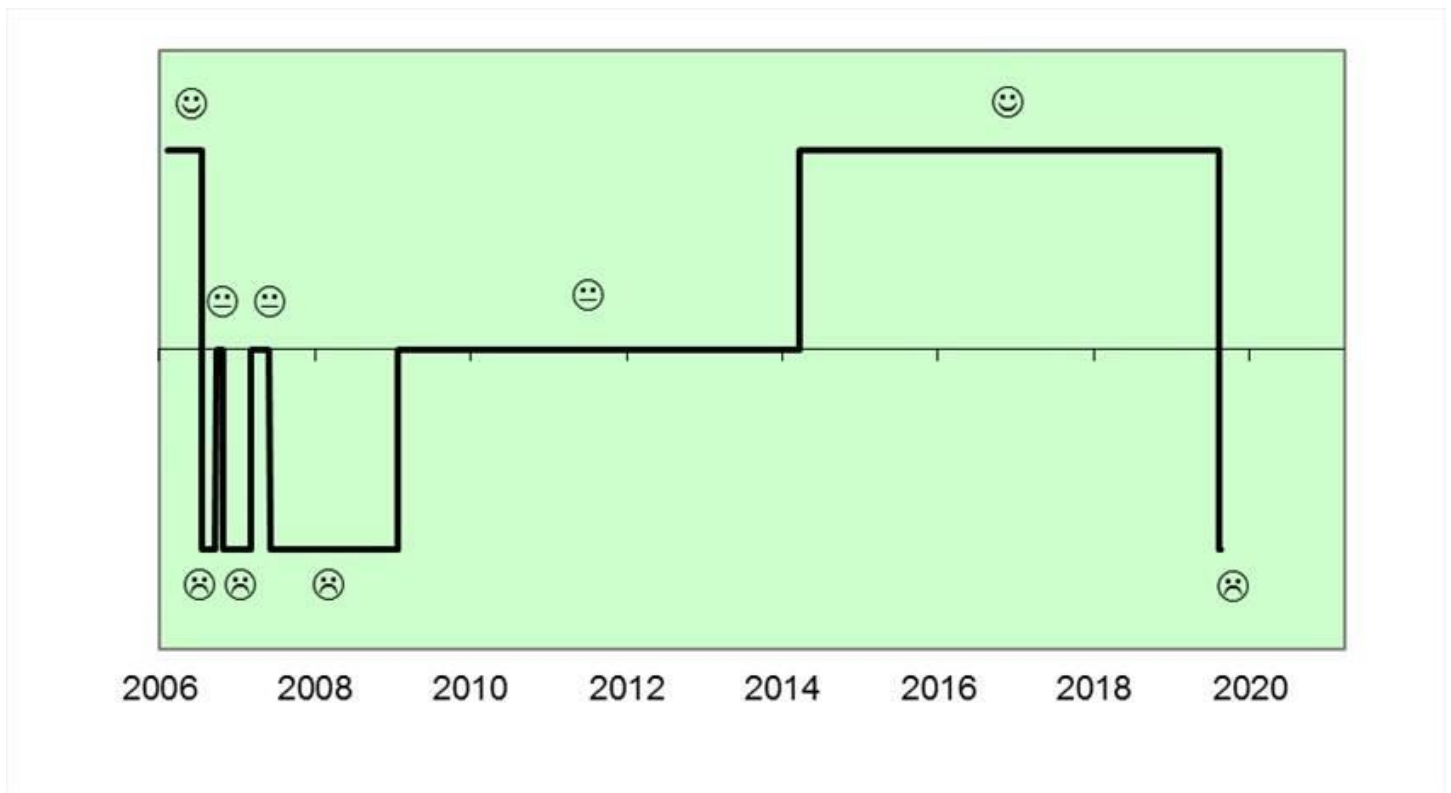
Moyenne sur 4 semaines des [demandes initiales d'assurance chômage](#), de janvier 2019 au 14 mars 2020.

[Goldman Sachs](#) estime à 2,25 millions le nombre de nouvelles demandes d'assurance chômage au cours de la semaine dernière. Pour mettre cela en perspective, si GS a raison, les nouvelles demandes d'assurance-chômage au cours de la semaine dernière ont été trois fois pires que lors de la pire semaine jamais observée aux États-Unis.



[Demandes hebdomadaires initiales d'assurance chômage](#), de 1970 au 14 mars 2020.

Voilà qui suffit à donner un visage triste à notre émoticône Econbrowser. Nous avons utilisé le visage du "Little Econ Watcher" pour synthétiser notre appréciation qualitative globale des nouvelles économiques à un moment donné. Aujourd'hui, nous retrouvons un visage triste, que nous n'avions pas eu à montrer depuis août 2009.



Emoticône emoticon, de septembre 2006 à mars 2020.

A partir de là, où va-t-on ? Si un vaccin ou un remède pouvait être trouvé et produit en masse, on pourrait tout rétablir aussi vite que tout s'est arrêté. La plupart des gens pourraient reprendre leur ancien travail, et tout cela ne serait qu'un astérisque dans les statistiques économiques et un mauvais rêve collectif. Un tel scénario signifierait une récession en forme de V avec une forte reprise. Malheureusement, la plupart des experts médicaux pensent qu'un véritable remède ou un vrai vaccin sont encore loin. Pourtant, beaucoup de personnes très intelligentes travaillent très dur sur ce sujet, sous toutes sortes d'angles différents. C'est souvent une erreur de sous-estimer la débrouillardise et l'ingéniosité de la race humaine. Ne nous oubliez pas trop vite.

Le scénario le plus réaliste est que nous continuerons à nous cloîtrer, en attendant que les mesures de confinement fassent baisser le nombre d'infections actives. Mais lorsque les mesures de confinement seront levées et que davantage de personnes tenteront de retrouver un semblant de vie normale, le virus se répandra à nouveau, jusqu'à ce qu'il soit finalement endigué par l'immunité du nombre croissant de personnes qui auront été exposées. C'est un scénario dans lequel la vie prendra des années pour revenir à la normale, et où beaucoup d'entreprises devront faire face à un énorme choc de long terme.

Plus grand sera le nombre de mois pendant lesquels les modalités normales d'activité et de travail seront perturbées, plus il sera difficile de reconstruire. Plus les entreprises feront faillite, plus les restaurants ne rouvriront jamais, plus les gens ne pourront pas reprendre leur ancien travail. Les bouleversements permanents rendront le processus de reconstruction de l'économie beaucoup plus long et plus douloureux, et ils signifieraient une récession ressemblant plus à un L qu'à un V.

La Réserve fédérale a réagi de manière appropriée en ramenant les taux d'intérêt à court terme à zéro. Mais malgré un taux d'intérêt sans risque plus bas, les coûts d'emprunt des entreprises ont augmenté en raison d'une prime de risque élevée.

[Écart de taux](#) entre les rendements des obligations d'entreprises Baa et les bons du Trésor américain à 10 ans.

Pour y faire face, la Fed reprend les achats à grande échelle de titres adossés à des créances hypothécaires et a annoncé aujourd'hui un [certain nombre de nouvelles mesures](#) destinées à faciliter l'octroi de crédits aux consommateurs et aux entreprises, en retirant une partie du risque aux prêteurs du secteur privé et en le transférant dans les bilans de la Fed et du Trésor américain. Tout comme les mesures d'urgence adoptées à l'automne 2008, ces mesures pourraient contribuer à éviter que la situation ne s'aggrave. Mais elles ne permettront pas de redresser l'économie. L'un des objectifs (et il est très important) est d'éviter que la mauvaise conjoncture ne s'aggrave encore. Mais aucun stimulus monétaire ne pourra inciter les compagnies pétrolières à reprendre leurs projets de dépenses.

Je dirais la même chose des mesures massives de relance budgétaire actuellement en débat. Je ne partage pas le point de vue keynésien selon lequel le problème fondamental dans la situation actuelle est qu'il n'y a pas assez de dépenses. À mon avis, le problème fondamental est que nous avons d'énormes investissements en capital irrécupérables ["sunk capital"] dans des infrastructures telles que des avions, des restaurants et des hôtels, qui étaient très précieux il y a quelques semaines mais qui, dans les circonstances actuelles, ne peuvent en rien contribuer au PIB. Rien de ce que la Fed ou le Trésor peuvent faire ne changera cela.

Je recommande une relance budgétaire qui ciblerait certains des problèmes très spécifiques que le gouvernement fédéral est le mieux à même de résoudre. Les factures médicales et les prestataires de soins de santé doivent être payés, que les patients soient assurés ou non. Les hôpitaux doivent avoir accès aux fournitures dont ils ont besoin pour faire face à l'énorme défi auquel ils vont être bientôt confrontés. Les parents qui sont obligés de rester à la maison avec leurs enfants sans école, ou qui sont empêchés d'exercer leur ancien emploi, ont besoin d'aide pour payer les factures.

Et la priorité absolue est de mettre au point des vaccins et des traitements efficaces, puis de les distribuer à grande échelle.

La panique ? Vous n'avez encore rien vu...

Par Brandon Smith – Le 12 mars 2020 – Source [Alt-Market.com](https://www.alt-market.com)



Une règle que tout expert en préparation devrait suivre est de toujours s'inquiéter lorsque les autorités de l'establishment, les médias et les « *cireurs de chaussures* » commencent à donner leur avis d'« *expert* » sur les raisons pour lesquelles vous ne devriez pas vous inquiéter d'un danger particulier. L'establishment a très probablement un programme pour vous garder passif, et les cireurs de chaussures ne font que régurgiter ce qu'ils entendent dans les médias comme de bons petits robots. Ces personnes s'intéressent beaucoup trop à la question de savoir si vous vous préparez ou non à une menace ; en fait, elles semblent vouloir vous dissuader de vous préparer en général. Pourquoi cela ?

Au cours des deux derniers mois, j'ai vu un flux ininterrompu de reportages sur les médias mainstream de l'actualité qui affirment, d'une part, que Covid 19 n'est pas inquiétant et, d'autre part, que le public est « *en panique* » à cause du virus. La première affirmation est évidemment ridicule. Avec un taux de mortalité officiel d'environ 6% rien qu'en Italie, je pense que nous commençons à voir ce que le gouvernement chinois essaie de cacher en continuant à [menacer](#) ses citoyens de sanctions pour avoir divulgué de « *fausses nouvelles* » (FAITS) sur le coronavirus. Cet événement n'est pas à prendre à la légère ; c'est un scénario de changement de paradigme qui changera le monde à jamais.

La deuxième affirmation semble être une exagération calculée ; une forme de psychologie inversée. Continuez à dire aux gens qu'ils « *paniquent* » alors que ce n'est pas le cas et peut-être se comporteront-ils à l'autre extrême et ne feront-ils rien du tout, passivement, pour éviter cette étiquette. Je dois dire que je ne pense pas que les gens d'aujourd'hui sachent ce qu'est une « *panique de masse* », surtout si leur seul point de référence est une étagère de papier toilette vide chez Costco.

En ce qui concerne les marchés boursiers, on pourrait dire qu'une « *panique* » s'est FINALEMENT installée car des milliers de milliards de dollars de capitaux sont vaporisés chaque jour, mais cela n'affecte pas la personne moyenne financièrement à court terme. La bourse n'a d'importance que dans la mesure où elle est un placebo

psychologique qui empêche les gens de se pencher sur les problèmes plus profonds des fondamentaux de l'économie. Ils voient que la bourse se porte bien, ils ne se donnent pas la peine d'enquêter sur autre chose.

Maintenant que les actions s'effondrent, le public va peut-être se pencher sur d'autres facteurs plus importants, notamment les niveaux historiques d'endettement des entreprises et des consommateurs, la pénurie de liquidités en dollars et la crise du marché des pensions (REPO) de la Fed, la chute mondiale des exportations et de la production manufacturière, l'apocalypse du commerce de détail aux États-Unis, l'effondrement des rendements du Trésor, l'effondrement des prix du pétrole, etc. La plupart de ces problèmes existaient bien avant le coronavirus, mais peut-être que maintenant les gens vont commencer à y prêter attention.

La plupart de ces problèmes existaient bien avant le coronavirus, mais peut-être que les gens commenceront maintenant à y prêter attention. Ces problèmes seront toujours perdus pour les cireurs de chaussures, qui continueront à vous traiter de « *petit poulet* » pour avoir simplement pris des précautions pratiques en cas de catastrophe.

Un de mes amis a discuté avec des personnes d'une station-service locale pour se préparer au cas où les lignes d'approvisionnement tomberaient en panne pendant la pandémie. Un policier de la route l'a entendu et a décidé de s'immiscer dans la conversation, disant avec suffisance à tout le monde que ce n'est « *qu'un autre bug de l'an 2000* » et que cela ne tue que les personnes de plus de 80 ans. Mon ami m'a raconté qu'il avait essayé de présenter un argument rationnel pour expliquer pourquoi ses préoccupations allaient au-delà du virus... mais le flic idiot s'est contenté de sourire et de l'ignorer.

J'ai moi-même fait une rencontre intéressante il y a quelques semaines, lorsque j'ai été surpris de trouver une boîte de masques N95 dans une quincaillerie. Je suis allé les acheter pour compléter mon stock et un caissier en petit gilet a décidé de me régaler avec une longue liste de raisons pour lesquelles le coronavirus n'est « *pas pire que la grippe* » et qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Aucune de ses informations n'était correcte, mais ce n'est pas vraiment mon travail de sauver tous les caissiers que je rencontre, alors je lui ai dit : « *Je suppose que nous le saurons dans quelques mois... mais il vaut mieux se trouver préparé que de se trouver stupide* ». La boîte de masques que j'ai achetée à 14 \$ se vend maintenant à 100 \$, si vous pouvez même les trouver.

JFK Sr. a raconté comment il a su que le crash boursier de 1929 allait arriver quand un cireur de chaussures a commencé à lui donner des conseils d'investissement non sollicités sur les « *meilleures actions* » à acheter. Il a immédiatement retiré son argent et les marchés se sont effondrés quelques jours plus tard. C'est ce que j'entends par « *cireurs de chaussures* » – Ces personnes sont un test décisif ou un signal d'alarme pour les observateurs plus intelligents. Ils représentent un foyer d'optimisme et d'arrogance aveugles au sein de notre société. Ils sont l'un des meilleurs indicateurs contradictoires de ce que vous devriez faire face à une crise.

Le patrouilleur de la route et le caissier de la quincaillerie sont les mêmes personnes qui, dans un mois, seront enrégés de ne plus rien trouver à l'épicerie et qui peuvent à peine sortir de la maison à cause de la propagation de la pandémie. Ce sont les mêmes personnes qui demanderont l'aumône à d'autres personnes dans deux mois, lorsque la chaîne d'approvisionnement se sera complètement effondrée. Tout ce qu'ils avaient à faire était de faire des stocks supplémentaires de marchandises qu'ils utilisent normalement de toute façon, mais ils sont plus intéressés à être les « *gars les plus intelligents de la pièce* ».

La semaine dernière, Elon Musk, le lèche-bottes du gouvernement, a [décidé](#) de faire des cadeaux à ses maîtres globalistes en leur [envoyant un tweet](#) sur le thème « *la panique à propos des coronavirus est stupide* ». L'invité spécial du [Sommet mondial](#) des gouvernements sait très bien de quoi il s'agit. C'est le travail des gardiens comme lui d'essayer de convaincre le public d'être aussi inactif que possible face à une menace légitime. Il ne s'agit pas seulement du virus, que Musk ne comprend pas du tout, mais aussi de l'effondrement économique qui se produit en arrière-plan de la pandémie.

Combien voulez-vous parier que Musk dispose de son propre bunker d'urgence au cas où le pire se produirait ? La plupart de ses copains élitistes [en ont un](#). Mais vous essayez de vous préparer ? Vous êtes bête et paniqué...

Ce à quoi nous assistons, ce n'est pas de la panique, c'est de la préparation, et à une échelle relativement modeste en plus. La constitution de stocks de produits de première nécessité pour les situations d'urgence est un élément qui devrait être un pilier américain – un mode de vie. Les médias utilisent déjà l'expression « *thésauriseurs* » pour désigner ces personnes, vous pouvez donc voir où tout cela nous mène.

Quand une VRAIE panique s'installera, vous le saurez. Lorsque le public ne trouve pas d'épicerie ouverte, vous verrez la panique. Lorsqu'il y a des points de contrôle à l'entrée et à la sortie des grandes zones métropolitaines qui empêchent les gens de partir s'ils présentent des symptômes de maladie, alors vous verrez la panique. Si le Covid-19 continue de circuler dans la population pendant un an ou plus et ne disparaît pas pendant les mois d'été comme le prétendent certaines personnes, préparez-vous à la colère et à la panique. Lorsque vos banques locales annonceront un « *congé* » financier pour une durée indéterminée en raison d'une crise du crédit et d'un manque de liquidités, et que tous les distributeurs automatiques seront fermés, alors vous verrez la panique. Lorsque le taux de criminalité explosera en raison du manque de fournitures et que les gens commenceront à se battre pour avoir accès aux maigres lignes de ravitaillement des camps de la FEMA, ce sera la panique.

Et ne pensez pas une seconde que ce n'est pas possible dans ce pays, car c'est absolument le cas. Il suffit que la chaîne d'approvisionnement mondiale s'effondre pendant un mois pour qu'il y ait un chaos comme rien d'autre dans la vie d'une personne ordinaire.

Des exemples commencent déjà à se concrétiser. Un de mes lecteurs ayant des informations privilégiées sur les décisions du siège social de Walmart m'a récemment dit que les magasins Walmart ne pourront plus commander des stocks dans les entrepôts (centres de distribution) ; ils continueront à recevoir des camions au hasard, et ces camions ne transporteront que ce que les entrepôts auront sous la main à ce moment-là. En d'autres termes, les magasins Walmart auront bientôt d'énormes trous dans leurs stocks en raison de la rupture de la chaîne d'approvisionnement.

Cela pourrait se limiter à Walmart, mais je ne pense pas que ce soit le cas. La crise de la chaîne d'approvisionnement va probablement se développer lentement par rapport à la situation de pandémie, en l'espace de quelques mois, mais certains articles vont disparaître assez rapidement. Par exemple, il existe une menace légitime de pénurie dans le secteur des médicaments et des produits pharmaceutiques aux États-Unis, car la fabrication chinoise n'a pas repris. On craint également que la Chine n'« *arme* » la dépendance des États-Unis à l'égard de leur production médicale et ne suspende [délibérément](#) les livraisons. Je stockerais tous les médicaments essentiels et les médicaments en vente libre dont vous pourriez avoir besoin maintenant.

Si vous voulez voir une véritable panique, attendez simplement que les quelque 50 % d'Américains qui prennent au moins un médicament ne puissent plus faire exécuter leur ordonnance. Attendez que les personnes qui dépendent physiquement de leur approvisionnement en insuline ou en médicaments pour le cœur ne puissent plus en obtenir. Ce n'est pas une plaisanterie. Ce n'est pas une chose à laquelle on peut se moquer ou qu'on peut regarder de haut.

Mon but ici n'est pas d'effrayer les lecteurs, mais de mettre les choses en perspective et de vous préparer à ce qui s'en vient. Le manque de papier toilette chez Costco est un inconvénient mineur. Les épiceries vides et les ordonnances non remplies sont un cauchemar.

La solution est simple : préparez-vous dès maintenant. N'écoutez pas les escrocs comme Elon Musk ou les médias grand public lorsqu'ils vous accusent d'être un « *thésauriseur* » juste pour stocker des fournitures que vous auriez normalement achetées et utilisées de toute façon sur une plus longue période. Il n'y a que deux raisons pour décourager le public de se préparer à une catastrophe :

1. Parce que l'establishment est rempli d'idiots qui n'aiment pas que les gens rompent avec le statu quo et qui veulent maintenir l'illusion que tout va bien, même au prix de vies humaines.
2. Parce que l'establishment veut garder les masses aussi peu préparées que possible, de sorte que lorsque le désastre s'accélère, elles seront peu préparées et désespérées, et donc plus faciles à contrôler avec des promesses d'« aide » gouvernementale le moment venu.

Faites votre choix. Je ne sais pas lequel est le pire, mais étant donné les preuves de la crise élitiste passée, je vais dire que le scénario 2 est la vraie raison de tout ceci. Comme je l'ai prédit dans mon article « [La guerre psychologique derrière l'effondrement économique](#) », publié en 2018 :

Forcer le public à adopter la centralisation à l'échelle mondiale exigerait plusieurs mesures. Premièrement, le système actuel, qui, comme on l'a dit, est voué à l'échec, devrait être autorisé à s'effondrer. Deuxièmement, il faudrait blâmer quelqu'un d'autre que les globalistes et leur idéologie du globalisme. Troisièmement, les opposants philosophiques au globalisme (conservateurs, nationalistes et activistes de la décentralisation) devraient être diabolisés ou éliminés pour que les globalistes puissent construire leur nouvel ordre mondial sans opposition. Quatrièmement, il faudrait que la population soit suffisamment traumatisée au point d'être psychologiquement soumise et désespérée pour que, lorsque le nouveau système sera mis en place, elle en soit reconnaissante, ce qui empêcherait toute rébellion future en faisant du public un coopérateur volontaire à son propre esclavage.

Et, comme je l'ai noté dans mon article « [Les mondialistes n'ont besoin que d'un événement majeur de plus pour finir de saboter l'économie](#) », la bulle de Tout a été gonflée de façon si précaire que tout gel des liquidités la fera dégringoler. Cet événement s'est maintenant produit et nous assistons à l'implosion de la bulle en temps réel.

L'objectif est ici de conjurer un maximum de chaos. C'est pourquoi les grands médias, la Maison Blanche, le CDC et l'OMS n'ont cessé de minimiser la menace de pandémie jusqu'à la semaine dernière. C'est pourquoi ils essaient maintenant de « faire honte » aux personnes qui sortent et se préparent en les accusant de « panique » et en les traitant de « thésauriseurs ». Il s'agit de maintenir le public sous contrôle et immobile jusqu'à ce que la VRAIE panique se produise, et d'ici là, il sera trop tard pour eux.

Je tiens à féliciter les personnes qui m'ont soutenu et le message de préparation de ces dernières années, malgré les « sceptiques » et les opposants toujours présents. Nous avons raison, ils avaient tort. Un effondrement au niveau national ou international n'était pas une peur « paranoïaque » – il se produisait par étapes sous la surface, et vous avez tous été assez intelligents pour le voir venir. Mais maintenant, le plus dur est à venir : comment réagir ?

Veillez à vous entourer de personnes préparées et ayant le même état d'esprit que vous. Assurez-vous de ne pas être entouré par les cireurs de chaussures qui prétendront avoir droit à ce que vous avez. Ne soutenez pas la loi martiale et la soumission des libertés constitutionnelles, quelle que soit la justification donnée par l'établissement. Ce sont eux qui ont écarté la menace de pandémie pendant au moins deux mois, on ne peut plus leur faire confiance maintenant. Enfin, comprenez que la survie est un moyen pour parvenir à une fin, ce n'est pas le seul but. La tâche de maintenir les principes de liberté pour les générations futures nous incombe maintenant. C'est bien plus important que la simple survie.

Pour l'instant, assurez-vous d'avoir bien préparé votre coup. Ma règle est de toujours prévoir le pire des scénarios. C'est pourquoi je ne suis pas personnellement « paniqué » par la crise de Covid 19. C'est pourquoi de nombreuses personnes que je connais ne sont pas particulièrement paniquées. On ne panique pas quand on est préparé.

Alors que l'économie américaine s'effondre, les autorités avertissent que l'impensable pourrait bientôt devenir réalité

par Michael Snyder le 31 mars 2020



Chaque jour qui passe, il semble que les prévisions pour le reste de l'année 2020 ne font qu'empirer. Au départ, la plupart des "experts économiques" de la télévision avertissaient que la pandémie de coronavirus pourrait plonger notre pays dans une récession, mais aujourd'hui, on nous prévient que nous pourrions bientôt connaître des chiffres économiques que nous n'avons pas vus depuis la Grande Dépression des années 1930. Au départ, on nous avait dit que le nombre de morts aux États-Unis ne serait probablement pas si élevé, mais maintenant que le nombre de morts a déjà dépassé celui des Américains qui sont morts le 11 septembre, le message a changé. À ce stade, nos responsables nationaux nous avertissent que jusqu'à 240 000 Américains pourraient mourir "d'ici la fin de l'année"...

Les membres de l'administration du président Donald Trump ont présenté mardi des estimations alarmantes pour souligner l'impact potentiel de la pandémie de coronavirus aux États-Unis, une prévision sinistre qui, selon eux, est au centre de la décision du président de prolonger les directives strictes de distanciation sociale jusqu'à la fin avril.

Les responsables fédéraux de la santé publique ont déclaré qu'entre 100 000 et 240 000 personnes pourraient succomber au virus d'ici la fin de l'année - ce qui en fait l'une des pires crises de santé publique du pays - a déclaré Deborah Birx, coordinatrice de la réponse au coronavirus à la Maison Blanche.

Au moment où j'écris cet article, le nombre de décès aux États-Unis se rapproche des 4 000.

Cela signifie que le nombre de cadavres aux États-Unis pourrait être presque 60 fois plus élevé d'ici la fin de 2020.

Si cette projection est proche de la réalité, pensez-vous qu'il soit possible que l'Amérique "rouvre ses portes aux entreprises" dans un avenir proche ?

Il s'agit d'une crise nationale sans précédent, et nous devons tous travailler ensemble pour essayer de vaincre ce virus.

Heureusement, nos autorités sanitaires nationales se rendent enfin compte que si tout le monde portait un masque, cela pourrait réduire considérablement la propagation du COVID-19. Mardi, le Dr Anthony Fauci a révélé que le groupe de travail sur les coronavirus "envisage sérieusement" de demander à tous les Américains de porter des masques lorsqu'ils sont en public...

Le Dr Anthony Fauci, directeur de l'Institut national des allergies et des maladies infectieuses, a révélé mardi que le groupe de travail de la Maison Blanche sur les coronavirus envisage sérieusement de recommander aux Américains de porter des masques pour aider à contrecarrer la propagation rapide de la COVID-19.

Mais le principal expert en maladies infectieuses du pays a également reconnu qu'une telle directive a été compliquée par le manque d'équipements de protection individuelle à l'échelle nationale.

Bien sûr, cela représenterait un renversement de situation à 100 % par rapport au début de l'année, lorsque nos responsables nationaux de la santé et les médias grand public décourageaient ouvertement le port de masques par tout le monde.

Si tout le monde avait porté des masques dès le début, nous aurions pu sauver beaucoup de vies, mais au moins, ils se rendent enfin compte de leur erreur.

Oui, le port d'un masque par tout le monde augmenterait le niveau de peur au sein du grand public, mais ce serait aussi un grand pas vers la maîtrise de cette pandémie.

Chaque jour, nous hésitons, plus cette pandémie risque de durer longtemps, et l'un des principaux responsables de la santé en Chine affirme que le fait d'avoir attendu aussi longtemps pour agir est une "grosse erreur"...

Un éminent responsable de la santé publique en Chine plaide également en faveur d'un usage généralisé des masques en public. Le directeur général du Centre chinois pour le contrôle et la prévention des maladies, George Gao, a déclaré à Science que les États-Unis et l'Europe font une "grosse erreur" en ne faisant pas porter de masques aux personnes pendant cette pandémie. Plus précisément, a-t-il dit, le port de masques permet de réduire le risque présenté par les personnes qui peuvent être infectées mais qui ne présentent pas encore de symptômes.

Si ces personnes portent des masques, "cela peut empêcher les gouttelettes porteuses du virus de s'échapper et d'infecter d'autres personnes", a déclaré M. Gao à la revue Science.

Il ne fait aucun doute que le port de masques est peu pratique et qu'ils sont gênants.

Mais si tout le monde le fait, personne ne se démarquera, et comme l'a fait remarquer le président Trump, ce ne sera, espérons-le, que "pour une courte période"...

"Nous n'allons pas porter des masques pour toujours, mais cela pourrait être pour une courte période après que nous nous soyons remis en selle. Je pourrais voir quelque chose comme cela se produire pendant un certain temps", a déclaré le président Trump lors de la réunion d'information de lundi à la Maison Blanche.

Il y a quelques mois, il aurait été fou de suggérer que la plupart des Américains porteraient des masques d'ici le milieu de l'année 2020 en raison d'une horrible pandémie, mais maintenant nous sommes sur le point de voir cela se produire.

Bien sûr, le grand problème de demander à tout le monde de porter des masques est que nous avons toujours une pénurie nationale. Ce qui suit est tiré de Tucker Carlson...

Depuis le début de l'épidémie chinoise de coronavirus, la pénurie de masques a été un problème majeur. Certaines personnes en ont accumulé des centaines ou des milliers. Les fabricants n'ont pas pu suivre le rythme.

Dans certains cas, apparemment, ils ont été envoyés à l'étranger. Les pays étrangers auxquels nous avons confié nos usines ont prudemment décidé de garder les masques pour eux. Le nationalisme est réel dans une crise. Et bien sûr, ici aux États-Unis, notre propre gouvernement n'avait pas suffisamment de stocks de masse pour faire face à ce qui s'est passé.

Et même si cette pénurie de masques est maintenant flagrante depuis de nombreuses semaines, le problème n'est toujours pas réglé.

En fait, des pénuries de masques sont toujours signalées dans tout le pays...

Mais la pénurie de masques aux États-Unis reste une préoccupation majeure. Une enquête publiée vendredi par la Conférence des maires des États-Unis révèle qu'environ 92 % des 213 villes n'ont pas suffisamment de masques pour les premiers intervenants et le personnel médical.

À ce stade, les experts soulignent que le grand public doit laisser la fourniture de masques médicaux N95 aux travailleurs de la santé qui sont en danger tous les jours lorsqu'ils se rendent au travail.

Pendant ce temps, l'économie américaine continue de s'effondrer à une vitesse absolument époustouflante.

Les actions américaines viennent de clôturer le pire premier trimestre de leur histoire. Au cours des mois de janvier, février et mars, un record absolu de 19,6 billions de dollars de richesse boursière a été effacé, et beaucoup pensent que le pire est encore à venir.

Actuellement, environ 75 % du pays est sous une sorte d'"ordre de mise à l'abri", ce qui a entraîné un arrêt brutal de l'activité économique. Voici comment CNN décrit l'état actuel de l'économie américaine...

L'économie est en train de s'effondrer plus profondément que nous ne l'avons jamais vu de notre vivant. Les licenciements arrivent si vite que les bureaux de chômage de l'État ne peuvent pas suivre. Les banques sont inondées d'appels concernant les prochains paiements de prêts hypothécaires et d'emprunts. Les centres-villes sont déserts, les centres commerciaux sont fermés, les bars sont vides et les avions sont cloués au sol.

Quand même CNN commence à ressembler au blog sur l'effondrement économique, vous savez que les choses ont vraiment, vraiment mal tourné.

Partout en Amérique, les détaillants ferment leurs magasins et Bloomberg rapporte que certaines régions du pays voient apparaître une "économie de troc"...

Le troc, système commercial prévalant au Moyen-Âge, est de retour à l'époque de la pandémie de coronavirus, avec une touche de modernité. Les réseaux sociaux Facebook et Nextdoor sont inondés de messages de voisins et d'amis qui cherchent à échanger des œufs contre du papier toilette. Les petites et moyennes entreprises, dont le commerce en espèces s'est tari à cause des retombées économiques des commandes de logements sur place, se tournent vers les échanges de troc en ligne.

Il est fou de voir à quel point les choses ont changé en quelques semaines seulement.

Au début de l'année, les grands médias étaient pleins de reportages sur la bonne santé de l'économie, mais maintenant Goldman Sachs prévoit que l'économie américaine va se contracter à un taux annualisé de 34 % au deuxième trimestre...

Goldman Sachs Group Inc. s'attend à ce que l'économie américaine connaisse un effondrement bien plus profond que prévu, car la pandémie de coronavirus frappe les entreprises, provoquant une vague de chômage massif.

La plus grande économie du monde va se contracter de 34 % en rythme annuel au deuxième trimestre, contre une estimation antérieure de 24 %, selon un rapport des économistes dirigés par Jan Hatzius. Le taux de chômage s'élèvera à 15 % d'ici le milieu de l'année, contre 9 % précédemment, ont-ils écrit.

Bien sûr, de nombreuses industries connaîtront un déclin bien supérieur à 34 % au cours du deuxième trimestre.

À ce stade, on nous dit qu'il n'y a "pratiquement pas de ventes d'automobiles aux États-Unis en ce moment"...

Le verrouillage des coronavirus dans tout le pays va également mettre un frein au mois d'avril, qui est traditionnellement un bon mois pour les ventes de voitures. Ford est en train de fermer et des noms comme Fiat et GM devraient publier des chiffres extrêmement faibles dans le courant de la semaine.

Adam Jonas, analyste chez Morgan Stanley, a dit simplement : "Il n'y a pratiquement pas de ventes d'automobiles aux États-Unis en ce moment. Les investisseurs ont pleinement accepté le fait que l'industrie automobile américaine pourrait être fermée pendant un ou deux mois complets. On nous demande maintenant d'élaborer des scénarios d'arrêts de six ou neuf mois".

Avez-vous vu les publicités pour les nouvelles voitures où l'on promet de prendre en charge les paiements de votre voiture si vous perdez votre emploi à cause du coronavirus ?

Eh bien, j'espère qu'ils ont de très grosses poches, car des millions d'Américains perdent leur emploi en ce moment.

Et comme nous l'avons vu lors de chaque autre récession économique, certains Américains réagiront au malheur économique en s'ôtant la vie...

Selon la police de Wilson, un homme a tiré sur sa petite amie de longue date et s'est suicidé parce qu'il était extrêmement bouleversé par la pandémie de coronavirus et qu'il a perdu son emploi. Selon la police, Roderick Bliss IV, 38 ans, a tiré dans le dos de sa petite amie de longue date avant de retourner l'arme contre lui-même.

Les policiers ont répondu à un résident de la 17e rue nord de l'arrondissement de Wilson pour des coups de feu et ont trouvé Bliss inconscient et incapable de respirer. Un pistolet semi-automatique se trouvait près de son corps.

Cela ne devrait jamais arriver, et nous devons essayer de faire comprendre aux gens qu'il y a toujours de l'espoir.

Peu importe à quel point les choses vont mal, Dieu peut prendre les morceaux de votre vie et les transformer en une belle chose. Il y a toujours de l'espoir si vous connaissez Jésus, et c'est un moment où nous devrions tous partager le message de la croix avec autant de personnes que possible.

En ce moment, les choses semblent vraiment sombres pour la plupart des gens, et nous voyons des choses que nous n'avons jamais vues auparavant.

Par exemple, le sommet de l'Empire State Building a été conçu pour ressembler à une sirène rouge qui "tourne"...

L'Empire State Building a inauguré ce qui semblait être une "sirène" rouge tournoyante au sommet de la structure iconique, dans ce que de nombreux observateurs considéraient comme un signe dystopique de l'époque.

La scientifique Rita J. King a expliqué que la lumière ne tournait pas vraiment, mais qu'elle était faite pour ressembler à cela.

Tant de gens vont tomber dans la dépression et le désespoir dans les semaines à venir, et ce que nous avons vécu jusqu'à présent n'est que le début.

Mais il est essentiel de se rappeler que Dieu savait tout cela à l'avance, qu'il est maître de la situation et qu'il a un plan pour nous aider à traverser cette épreuve.

C'est en période de grande crise que nous découvrons qui nous sommes vraiment.

Les dernières semaines ont été très difficiles, et le président Trump nous prévient que nous nous dirigeons vers "deux semaines d'enfer"...

Le président Donald Trump a préparé les Américains à une prochaine recrudescence des cas de coronavirus, qualifiant la COVID-19 de fléau et déclarant que les États-Unis sont confrontés à "deux semaines très, très douloureuses".

"Ces deux semaines pourraient être très mauvaises. Ce sera deux, voire trois semaines très difficiles. Ce sera trois semaines comme nous n'en avons jamais vu", a déclaré M. Trump lors d'une conférence de presse à la Maison Blanche mardi. Les responsables de la Maison Blanche prévoient entre 100.000 et 240.000 décès aux États-Unis, avec un pic de mortalité due aux coronavirus au cours des deux prochaines semaines. "Quand vous regardez la nuit, le genre de mort qui a été causé par cet ennemi invisible, c'est incroyable."

Il sera très intéressant de voir comment le peuple américain réagit à ce cauchemar.

Répondra-t-on avec humilité et rupture, ou resterons-nous obstinément sur le même chemin que celui emprunté avant le début de cette pandémie ?

C'est l'un des moments les plus critiques de notre histoire, et rien ne sera plus pareil à partir de maintenant.

Peter Schiff: “Hyperinflation: La Fed finira par détruire la monnaie

Source: [schiffgold](https://www.schiffgold.com) Le 31 Mar 2020



L'Empire du mal détient l'arme ultime – “La planche à billets”. Cette machine diabolique est capable de tuer le dollar et de détruire l'ensemble de l'économie. Observez bien ce drame sous vos yeux, tandis que Peter Schiff et son groupe d'économistes d'école autrichienne combattent l'empire du mal et tentent de sauver la République de la menace keynésienne.

Le conseiller économique en chef du président Trump, Larry Kudlow, s'est toujours énormément inquiéter de la politique monétaire de la réserve fédérale. D'après lui, la stratégie des assouplissement quantitatifs, l'impression monétaire et les taux d'intérêt à zéro ont toujours été une grave erreur, en tous les cas, c'est ce qu'il a affirmé lors d'un talk-show à la télévision. Il craignait que les Etats-Unis ne deviennent la prochaine Argentine. Mais c'était il y a longtemps dans une autre galaxie très lointaine. Mais maintenant, on est passé du côté obscur !

En tant que directeur du National Economic Council des États-Unis aujourd'hui, il n'est pas inquiet, même si la politique actuelle de la Fed est beaucoup plus imprudente.

Le 16 décembre 2008, la Fed avait abaissé ses taux d'intérêt à zéro pour la première fois. Vous pouvez voir à quel point Kudlow exprimait sa crainte et son indignation face à la décision de la Fed. A l'époque Peter Schiff avait expliqué que cela allait être désastreux.

Peter Schiff: *“Toutes les bulles d'actifs ont éclaté. Les prix de l'immobilier vont chuter. Les entreprises vont faire faillite. Cette économie bidon du secteur des services va se contracter. Il faut qu'on laisse libre cours au marché. Si le gouvernement essaie de créer de l'épargne à partir de rien, puis amener les américains à s'endetter davantage en achetant toujours plus de produits qu'ils n'ont pas les moyens de s'acheter, alors, ils finiront pas détruire notre monnaie.”*

Kudlow avait alors posé une question pertinente: *“Comment allons nous revenir à la situation d'avant après cette intervention gouvernementale sans précédent ?”*

Bien sûr, la réponse est que nous ne pourrons jamais revenir en arrière.

Peter Schiff l'avait anticipé à l'époque.

Peter Schiff: *“L'idée, c'est qu'ils vont vouloir augmenter les taux quand ils verront enfin que l'inflation en'a pas de sens. S'ils ne augmentent pas les taux maintenant, ils ne pourront plus le faire. Plus ils attendront, plus cela va devenir difficile.”*

La Fed a tenté d'augmenter les taux. Elle a sérieusement commencé à le faire en 2018 et puis elle a abandonné tous ces efforts lorsque le marché boursier a commencé à chuter cette année là. La Réserve fédérale a ensuite fait incurver sa courbe de taux en les abaissant à 3 reprises l'an dernier – bien avant que le coronavirus ne se propage partout.

Il est clair que les sceptiques avaient raison. Pourtant, douze ans après, avec des taux d'intérêt toujours à zéro et un QE à l'infini (Planche à billets illimitée), Peter Schiff restera toujours “le dernier des Jedis”.

Un avant-goût de l'effondrement des secteurs des services et du commerce de détail provoqué par le verrouillage des marchés : Holy Moly, quel désordre catastrophique

par Wolf Richter - 31 mars 2020

Les services représentent 70 % de l'économie américaine. Voici ce qui arrive aux services et au commerce de détail dans la grande puissance économique qu'est le Texas.

Par Wolf Richter pour WOLF STREET :

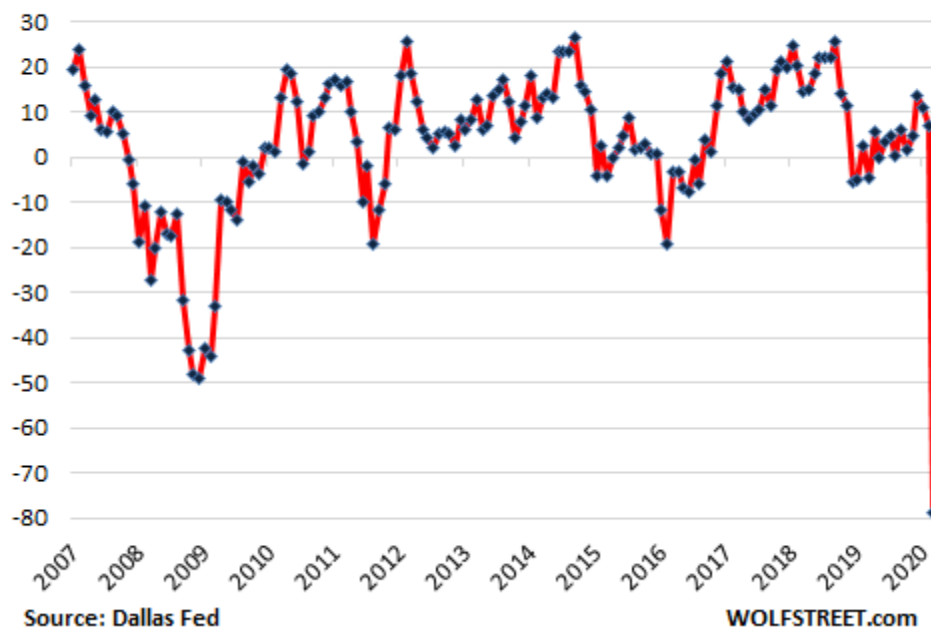
L'enquête sur les perspectives du secteur des services au Texas, publiée par la Fed de Dallas le 31 mars, est l'un des premiers indicateurs de ce à quoi les services en général - ils représentent environ 70 % de l'économie américaine - ressembleront en période de fermeture. Les données incluent également le secteur de la vente au détail qui est encore plus désordonné.

Ces données sont basées sur des enquêtes menées auprès des cadres de 248 entreprises du secteur des services du Texas et de 56 entreprises du secteur de la vente au détail. Les entreprises ne sont pas nommées. Les données ont été recueillies du 17 au 25 mars. C'est le 19 mars que le gouverneur du Texas, Greg Abbott, a décrété un embargo relativement léger. Quelques jours plus tard, les grandes villes et les comtés ont émis des ordres plus stricts de "rester chez soi". Tout cela s'est produit pendant la période de collecte de l'enquête. Certaines des annonces sont peut-être arrivées trop tard pour être pleinement prises en compte dans les données de l'enquête. Néanmoins, les résultats ont été étonnamment mauvais.

L'indice des conditions générales des affaires de la Texas Service Sector Outlook Survey, qui reflète la perception des cadres du secteur des services sur les conditions générales des affaires, s'est effondré de plus de 85 points pour atteindre un niveau historiquement bas de -78,8 :

Texas Service Sector General Business Conditions

Texas Service Sector Outlook Survey

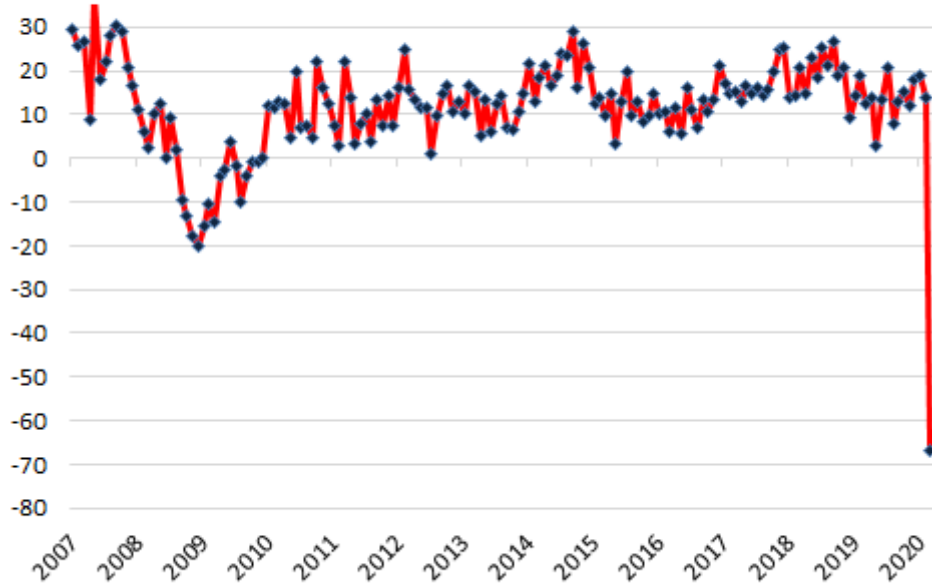


Dans les commentaires, qui couvrent tout le spectre, un cadre de l'industrie hôtelière a déclaré ceci : "Cela semble assez évident, mais à cause de COVID-19, notre entreprise a effectivement fermé ses portes. Les réunions sont annulées jusqu'en mai, et beaucoup essaient d'annuler jusqu'en janvier 2021. Il n'y a pas de voyages individuels de passage actuellement, et nous n'avons aucune idée de la durée que cela va durer. Nous avons mis à pied près de 90 % de notre personnel".

L'indice des recettes de la Texas Service Sector Outlook Survey s'est effondré, passant de +14,0 en février à -67,0 en mars, un niveau historiquement bas. Il faut noter ce qui ressemble maintenant à une baisse relativement faible pendant la crise financière 1 :

Texas Service Sector Revenue Index

Texas Service Sector Outlook Survey



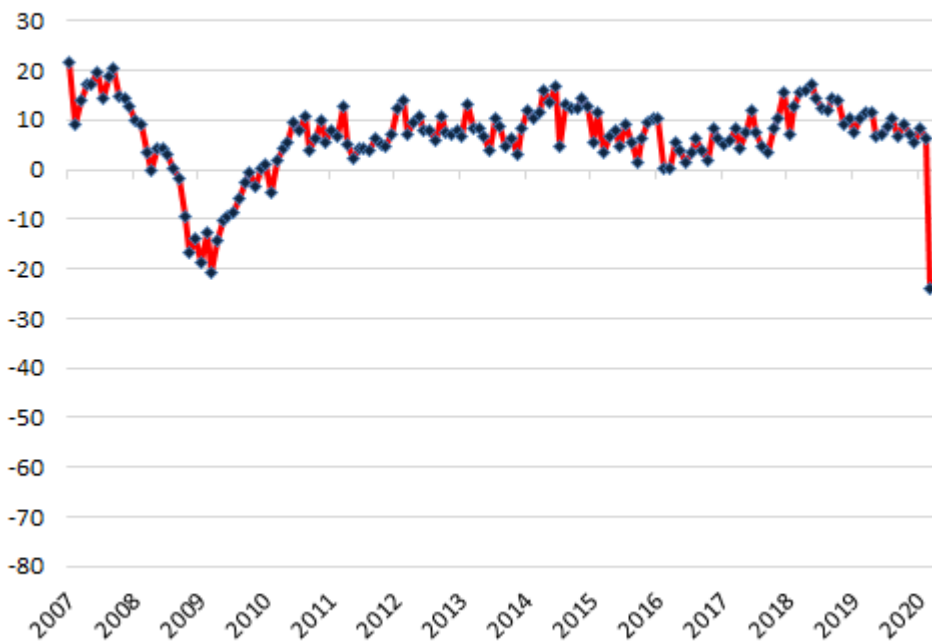
Source: Dallas Fed

WOLFSTREET.com

L'emploi s'est fortement contracté et les heures de travail ont été réduites pour les personnes encore employées. L'indice de l'emploi a plongé de +6,1 à -23,8, soit également le niveau le plus bas jamais enregistré :

Texas Service Sector Employment

Texas Service Sector Outlook Survey



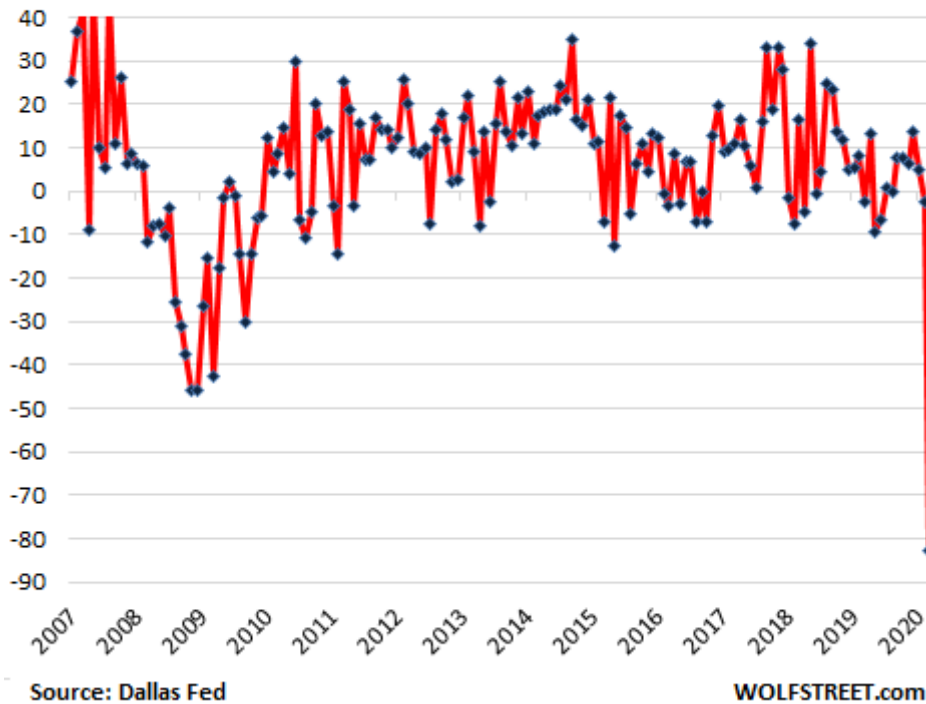
Source: Dallas Fed

WOLFSTREET.com

Et les détaillants se sont fait massacrer. L'indice des ventes au détail du Texas Retail Outlook Survey s'est effondré, passant d'un niveau de -2,5 en février, déjà battu, à un creux épique de -82,6 en mars :

Texas Retail Sales Index

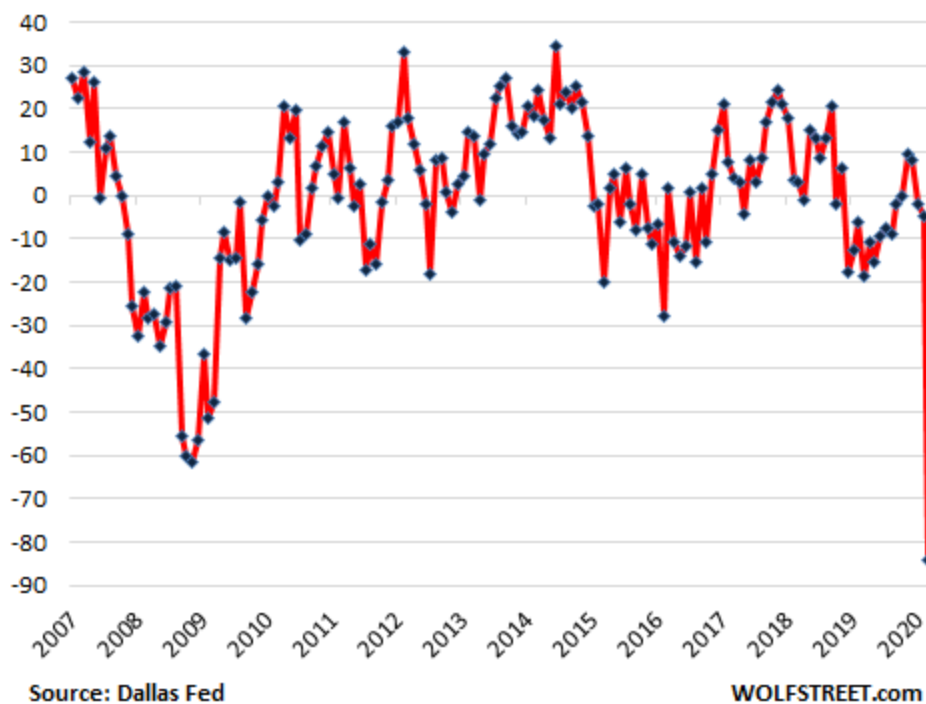
From the Texas Retail Outlook Survey



En ce qui concerne la perception des cadres du commerce de détail sur les conditions générales des affaires, l'indice général de l'activité commerciale s'est effondré, passant du niveau déjà battu de -5,0 à un minimum historique de -84,2 :

Texas Retail General Business Conditions

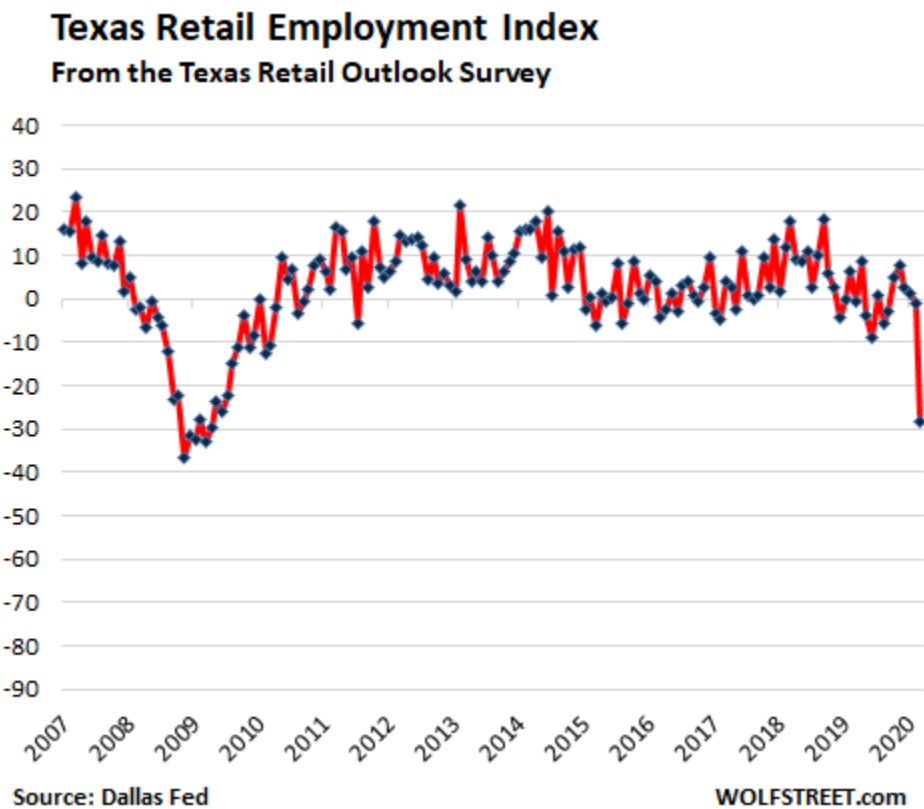
From the Texas Retail Outlook Survey



Les commentaires des cadres du commerce de détail étaient sombres. D'un cadre d'un détaillant de vêtements et d'accessoires : "La majorité de nos magasins ont été forcés de fermer à cause du coronavirus."

D'un détaillant hors magasin : "La plupart de nos activités sont passées à zéro, sauf dans les endroits essentiels comme les hôpitaux, les bases militaires et les prisons. En tant que société de distribution automatique, nous savons que nous sommes "moins essentiels" pour ces entreprises, nous prévoyons donc que notre activité pourrait être réduite à zéro en raison de la situation actuelle de COVID-19. Nous envisageons actuellement de renvoyer la plupart des employés chez eux pendant que nos propriétaires déterminent s'ils peuvent se permettre de payer des salaires réduits et de couvrir les avantages sociaux pendant une courte période, le temps de voir si la situation s'améliore ou empire. La plupart de notre équipe administrative est déjà capable de travailler à distance, et il y aura beaucoup de travail pour les occuper à plein temps, à moins que nous ne devions totalement fermer".

Et le marché du travail de détail s'est effondré, l'indice de l'emploi passant de -1,0 en février, déjà faible, à -28,4, ce qui reste supérieur à ce qu'il était pendant la première crise financière et, comme le suggèrent les commentaires ci-dessus, semble être à la traîne, car les décisions en matière d'emploi n'ont pas encore toutes été prises, mais la détérioration sera plus importante encore (comme le montre l'indice de l'emploi futur, qui a plongé à -46,1) :



Ces réponses des entreprises du secteur des services et du commerce de détail - bien que limitées au Texas - nous donnent une première idée de la gravité de la situation dans les services et le commerce de détail. Les services représentent 70 % de l'économie et comprennent les grands secteurs de la finance, de l'assurance, des soins de santé, de l'information et des services professionnels, qui comptent tous de nombreux travailleurs bien rémunérés.

Et l'effondrement total des données en mars montre l'ampleur du choc des fermetures de la COVID-19.

Le secteur manufacturier texan a d'abord été touché par le choc pétrolier, puis par le coronavirus. Attendez-vous à une confluence similaire de facteurs non liés dans d'autres États.

Le coronavirus vient de déclencher cette perturbation de 1,5 trillion de dollars

Stephen McBride Rédacteur en chef - Disruption Investor 30 mars 2020

"J'ai failli pleurer quand elle a appuyé sur la fenêtre", a dit ma femme.

C'était la fête des mères ici en Irlande dimanche dernier.

C'est un jour où les restaurants sont généralement pleins de familles. Mais comme dans presque toutes les villes du monde, tout est fermé en ce moment.

Mes grands-parents prennent des précautions supplémentaires et restent à l'intérieur. Cependant, ma femme et moi n'avons pas pu résister à l'envie d'emmener ma fille chez eux.

Mais au lieu d'entrer dans la maison, nous avons bavardé par la fenêtre. Ma fille et sa grand-mère se "high fived" de part et d'autre de la vitre. C'était mignon, mais aussi bizarre.

Le coronavirus a déraciné toute notre vie d'une certaine manière. (N'oubliez pas de regarder le sac postal d'aujourd'hui pour voir comment vos collègues lecteurs s'en sortent).

Peut-être travaillez-vous à la maison... faites-vous l'école à domicile pour vos enfants... ou si vous êtes comme un nombre croissant d'Américains ces dernières semaines, vous avez peut-être même commencé à commander vos courses en ligne...

Cette pandémie vient de déclencher une mégatendance perturbatrice sur le marché américain de l'épicerie, qui représente 1,5 billion de dollars par an.

C'est un "**moment de rupture**" pour l'épicerie en ligne.

Et il y a un titre spécifique qui en sera le plus grand bénéficiaire.

Il s'agit d'un perturbateur de classe mondiale que j'ai recommandé dans mon avis aux investisseurs perturbateurs. Il a atteint des sommets historiques pendant ce bain de sang et mes recherches montrent que les plus gros gains sont encore à venir.

Je vous expliquerai dans un instant. Mais d'abord, jetons un coup d'œil à cette énorme perturbation...

Avez-vous déjà entendu parler d'Instacart ?

C'est en gros "Uber" pour l'épicerie.

Les employés de l'entreprise - les "acheteurs d'épicerie" - se rendent au magasin et ramassent pour vous tous les articles demandés. Ils vous livrent ensuite le tout directement à votre porte.

Avec le coronavirus qui sévit dans le pays, ce type de service n'a jamais été aussi populaire.

La semaine dernière, le taux de croissance des ventes d'Instacart a été multiplié par 10 par rapport à février de cette année. Le PDG Apoorva Mehta a déclaré : "Les dernières semaines ont été les plus chargées de notre histoire".

Et écoutez bien... pour faire face à l'augmentation de la demande, Instacart va ajouter 300 000 nouveaux employés au cours des trois prochains mois.

Mais ce n'est pas la seule entreprise à se précipiter pour répondre à la demande...

Même le perturbateur du "hall of fame" Amazon (AMZN) a du mal à gérer les commandes de disques en ligne.

Des millions d'Américains utilisent le service "Pantry" d'Amazon pour se faire livrer des produits alimentaires et des articles ménagers à leur porte.

Mais mardi, Amazon a suspendu son service car il n'arrivait pas à suivre les commandes.

En d'autres termes, les Américains commandent tellement de produits d'épicerie en ligne qu'ils ont "cassé" Amazon !

N'oubliez pas qu'Amazon a livré 3,5 milliards de colis l'année dernière. Elle disposait d'entrepôts tentaculaires de la taille de 17 champs de la NFL. Pourtant, les achats en ligne ont augmenté au point que beaucoup de ces dépôts sont maintenant vides.

C'est une histoire similaire en Europe. L'épicerie en ligne Ocado's (OCDO.L), qui gère des entrepôts entièrement robotisés, a connu une telle hausse de la demande qu'elle a dû mettre en place une "file d'attente virtuelle" pour que les clients puissent accéder à son site web.

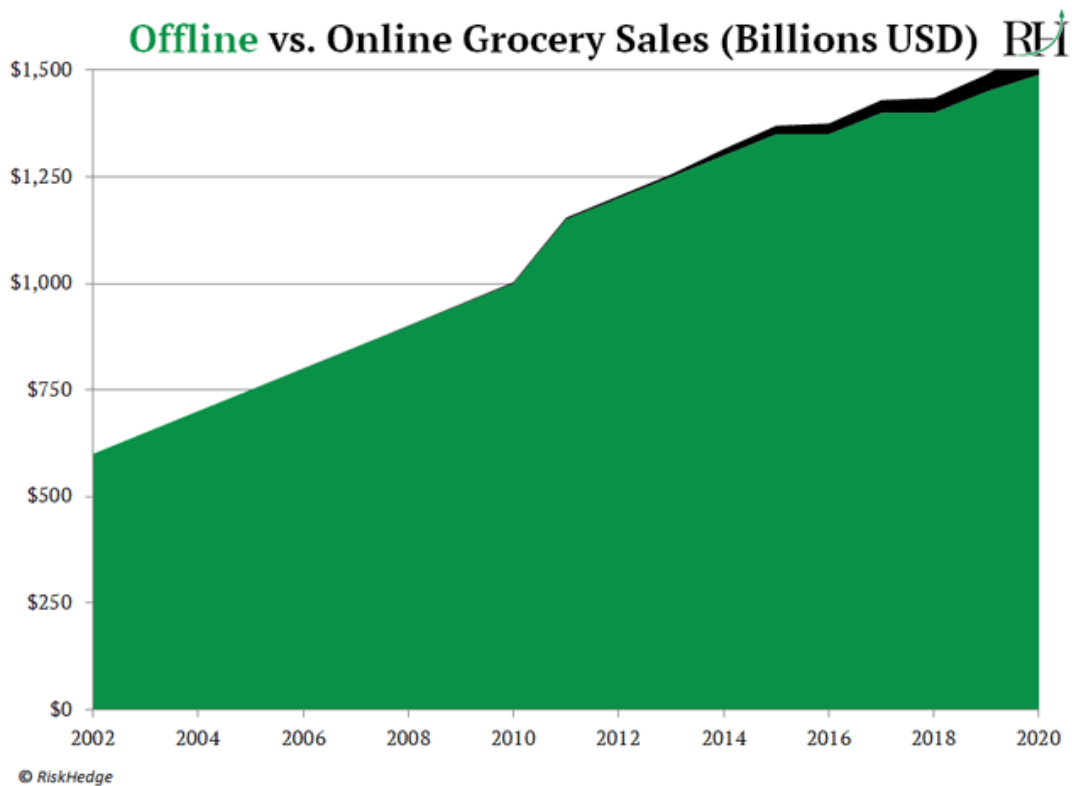
Lundi, plus de 9 000 personnes ont fait la queue pour accéder au site web !

Le stock d'Ocado a récemment atteint des sommets historiques après l'annonce du doublement des ventes le mois dernier.

Il s'agit d'un moment décisif pour de nombreuses grandes tendances perturbatrices qui vont changer le monde.

Et l'épicerie en ligne est l'une des plus importantes de toutes.

Je vous ai montré ce graphique pour la première fois l'année dernière, en prédisant que l'épicerie en ligne allait exploser :



Maintenant, c'est le cas.

Le moment de l'explosion est arrivé.

Le coronavirus est en train de faire basculer l'une des plus grandes industries du monde sur sa tête.

Et cette mégatendance perturbatrice a clairement fait des gagnants.

Il va prospérer maintenant et bien après la fin de cette pandémie.

Je parle de la plus grande épicerie d'Amérique... et de l'une de mes actions préférées sur la planète...

Walmart (WMT).

Comme je l'ai déjà mentionné, Walmart prospère sur les marchés volatils d'aujourd'hui.

En fait, lundi dernier - lorsque la bourse a plongé à un niveau plancher record - Walmart a atteint un sommet historique !



Walmart a toujours été l'une des entreprises les plus dominantes au monde.

Mais la récente ruée vers les produits d'épicerie en ligne a catapulté la bourse vers de nouveaux sommets.

Le cabinet d'études Apptopia a constaté que les téléchargements de l'application de Walmart pour l'épicerie ont augmenté de 160% la semaine dernière.

En fait, l'entreprise embauche actuellement 150 000 nouveaux employés pour gérer ses entrepôts alors qu'elle se débat avec la demande croissante en ligne.

Comme vous le savez probablement, Walmart est la plus grande chaîne de magasins d'alimentation en Amérique. Elle compte plus de 5 300 magasins dans tout le pays. Et elle vendra pour environ 350 milliards de dollars de produits d'épicerie cette année.

Environ 90% des ventes de Walmart se font dans ses magasins physiques. Mais elle a fait un grand pas vers l'épicerie en ligne. Par exemple, les revenus du commerce électronique ont augmenté de 37% l'année dernière, grâce à la forte croissance des ventes de produits alimentaires.

Et cette année, il vendra pour plus de 50 milliards de dollars de marchandises par l'intermédiaire de Walmart.com. En fait, elle a dépassé eBay pour devenir le deuxième plus grand vendeur en ligne d'Amérique.

Walmart domine déjà le marché de l'épicerie en ligne. Le cabinet d'études eMarketer a constaté que le nombre d'Américains qui achètent des produits d'épicerie en ligne à Walmart a doublé en 2019. C'est presque le double du nombre de clients de son concurrent le plus proche, Instacart.

Comme je l'ai dit, les ventes de produits d'épicerie en ligne vont augmenter dans les années à venir. Et quand il s'agit de prédire qui va dominer ce marché, la réponse est claire :

Personne ne peut toucher Walmart.

Walmart a un magasin à moins de 10 miles de 90 % des ménages américains. Cette empreinte tentaculaire lui permet de livrer chaque jour des produits frais à des millions d'Américains.

D'ici la fin de l'année, plus de 200 millions d'Américains pourront se faire livrer des produits alimentaires le jour même par Walmart !

À ce jour, Walmart n'a lancé la livraison en ligne que dans moins d'un tiers de ses magasins. Au fur et à mesure de son déploiement à l'échelle nationale, la croissance de 40 % de son activité en ligne pourrait facilement doubler.

2020 sera une année décisive pour l'alimentation en ligne. Et Walmart est sans conteste la meilleure façon de jouer avec cette mégatendance perturbatrice.

« Apocalypse-restau... destruction massive de nos commerces !! »

par [Charles Sannat](#) | 1 Avril 2020



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

La crise économique que nous allons vivre sera bien plus terrible que celle de 2008 et je voulais vous en donner aujourd'hui une autre illustration pour faciliter la prise de conscience et inciter tout le monde à la réflexion et donc à la préparation de sa propre résilience également professionnelle.

En 2008 comme je vous l'ai déjà dit y compris dans la vidéo que j'avais consacrée à ce sujet (je la remets en bas pour ceux qui ne l'aurais pas vue) la crise est d'abord financière. La FED, la banque centrale américaine, trouve que la spéculation immobilière est trop forte, elle veut calmer la bulle et augmente ses taux directeurs. Au bout d'un cycle de 2 ans de remontée des taux, les emprunteurs les plus fragiles deviennent insolvables, c'est la crise dite des « subprimes » dont tout le monde, sauf les plus jeunes, se souvient.

Une crise très classique d'endettement des acteurs économiques. Pour aller mieux, que faire ? Simple. On imprime de l'argent et on aide au désendettement des endettés. Dans une crise économique classique réouvrir les vannes du crédit et de l'argent pas cher, cela aide. Cela ne fait tout, mais cela aide bien évidemment avec une certaine efficacité.

Aujourd'hui nous sommes face à un arrêt cardiaque de l'économie réelle.

Vous imprimez tous les billets que vous voulez, et l'on ne s'en prive pas, mais aucune somme ne permettra de fabriquer plus de masques, ou de respirateurs etc...

L'économie est à l'arrêt.

Les commerces sont fermés.

Les consommateurs sont confinés.

Les entreprises sont à l'arrêt.

3 milliards et demi d'habitants de cette planète viennent de sortir de l'économie productive...

C'est tout simplement du jamais vu.

Jamais.

Même en temps de guerre, il n'y a que sur la ligne de front que l'activité économique cesse.

Même pendant la seconde guerre mondiale jamais un pays européen n'a été à l'arrêt de cette façon-là et Dieu sait que les destructions et les pertes furent énormes.

Le choc économique est donc considérable.

Pour le moment, les mesures d'urgence en France le rendent relativement peu palpable pour la majorité de nos concitoyens et c'est une bonne chose. Pourtant, la dépression que ce choc implique, si elle est masquée, (non pas par les FFP2 que nous n'auront jamais) est déjà à l'oeuvre par la destruction massive d'outils de production qu'elle implique.

Restaurants, hôtels, commerce... beaucoup ne rouvriront pas.

Prenez l'exemple de la restauration.

C'est souvent des affaires fragiles parce que les marges sont faibles, les charges importantes.

Les aléas classiques sont déjà difficiles à encaisser pour beaucoup.

Lorsqu'il faudra réouvrir, lorsqu'il faudra payer les arriérés comme le loyers qui s'accumulent mois après mois, lorsqu'il faudra à nouveau payer du personnel lorsqu'il faudra attendre les clients qui ne viendront pas car beaucoup réduiront, forcés, leurs dépenses pour la simple et bonne raison que l'inquiétude économique, les plans sociaux, l'explosion du chômage provoqueront un choc terrible de confiance et donc une défiance envers la consommation.

Même sans cela, et même si l'on déconfiner, il sera difficile de réouvrir rapidement tous ces lieux publics qui sont des vecteurs importants de contamination.

Combien de mois d'inactivité nos amis restaurateurs pourront-ils supporter ?

Certainement pas beaucoup.

Le PIB du tourisme en France, c'est 8 % environ du PIB total !

Les hôtels sont fermés, les salles de spectacle, toute l'industrie française du tourisme est à l'arrêt, elle est donc à plat. Les nuits d'hôtel qui ne sont pas vendues ne le seront plus jamais. Qui aura envie de voyager et quand ? A quelle vitesse l'activité reprendra ? Doucement, bien plus doucement que ce beaucoup pensent.

Pour le moment la situation est gelée.

Les choses, la France, sont figées.

Lorsque le moment de ressortir de nos maisons viendra, nous contemplerons une économie détruite. A plat.

Nombreux sont ceux, hélas, qui devront déposer le bilan, et nous découvrirons effarés, une véritable Apocalypse-restau.

Il faudra aussi, comme après une guerre, sans doute reconstruire nos centres-ville qui pourraient vite devenir fantôme si nous n'y prenons pas garde.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. **Préparez-vous et désormais protégez-vous!**

L'alerte de l'ONU sur un monde menacé de pénurie alimentaire. Bruno le Maire vous avertira... ou pas !



Alors que notre Bruno le Maire national nous disait, avec la certitude de celui qui distribue les masques pendant les pandémies, qu'il n'y avait pas de pénurie et que bien évidemment s'il y en avait une, il nous le dirait... un peu comme les masques en fait, vous savez ces masques qui sont tellement livrés chaque jour à tout le monde, qui sont tellement destockés que tous ceux qui en ont le plus besoin croulent sous les colis et les paquets...

Bref, pas de pénurie pour Bruno.

Quant à l'ONU, pas de pénurie non plus, mais un risque de pénurie alimentaire.

Mon petit doigt et mon système ultra sophistiqué utilisant pour moitié un appareil de la plus haute technicité et appelé louchomètre, ainsi qu'un pifomètre pour l'autre moitié m'indique sans hésiter, que la seule pénurie qui

n'aura pas lieu est celle du pétrole car avec l'effondrement de la croissance il y a effondrement de la demande d'énergie et donc les prix du pétrole baissent et le pétrole est très abondant.

La pénurie de pétrole est la seule pénurie dont personne ne vous parle.

C'est un véritable signal faible.

Les pénuries seront là où on vous dira qu'elles ne seront pas, et absente de là où personne ne vous dit qu'elles ne seront pas.

Je sais.

C'est tordu.

Mais ce monde est tordu.

Dirigé par des tordus.

Adieu monde.

Charles SANNAT

Jusqu'ou le pétrole peut-il baisser et faut-il en acheter ?



Jusqu'ou l'or noir peut-il baisser ?

Il y a la moitié de la planète confinée, donc un choc terrible sur la demande, et il y a une offre énorme de l'OPEP qui ne veut pas baisser sa production.

Avec la baisse du pétrole actuelle les grands perdants sont les Américains, et les producteurs de pétrole de schiste vont devoir fermer un nombre important de puits. Les marchés financiers sont très inquiets puisque les doutes s'installent sur la capacité des opérateurs de gaz de schiste à faire face à leur endettement.

Selon l'AIE la baisse de consommation attendue au second semestre est de 25 % !

C'est une chute considérable. C'est une chute tout simplement jamais vue de la consommation de nos économies ultra-carbonées.

L'offre de pétrole se réduisant nettement moins vite que la demande ne baisse, nous assistons à une augmentation très importante des stocks de pétrole et donc... les prix pourraient continuer à baisser.

Les prix peuvent-ils passer sous les 20 \$?

Oui, c'est possible dans un excès baissier lié à un problème qui est en train de se créer sur les capacités de stockage de pétrole.

Nous parlons ici d'économie réelle.

Et dans l'économie réelle, il y a des problèmes réels à régler... comme par exemple savoir où l'on met le pétrole extrait mais dont personne ne veut.

Il n'y a que deux façons de stocker du pétrole que l'on ne « brûle » pas. Les citernes de stockage et les super-tankers qui naviguent sur les flots.

La production mettant du temps à se couper, les puits étant longs à couper en dehors même de la « guerre » commerciale russo-saoudienne, cette inertie fait gonfler le volume à stocker. Lorsque toutes les capacités de stockage seront saturées, certains seront prêts à tout pour se débarrasser de l'or noir en excédent...

Voir un baril à 15 \$ est donc parfaitement possible.

De la même manière, si l'économie repart relativement vite, il faudra le même temps pour rallumer la production... nous pourrions donc avoir une hausse aussi fulgurante des prix du pétrole après un excès baissier.

Je tiendrais informé de ce sujet plus spécifiquement tous mes abonnés à la lettre STRATEGIES.

Charles SANNAT

Après cette crise, le monde sera différent, plus solidaire, plus durable

François Leclerc 1 avril 2020

Che Guevara ? Le Dalai-lama ? Le Mahatma Gandhi ? OSS 117 ?

Non, c'est du [Larry Fink](#) dans le texte, le PDG de BlackRock.

Et déjà le gouvernement est en marche vers ce nouvel horizon radieux. À l'image de Gérard Darmanin, ministre de l'action et des comptes publics, qui en [appelle aux dons](#) pour sauver nos entreprises.

Sous vos applaudissements !



Nouvelle tentative US pour alimenter en « dollars »

Bruno Bertez 31 mars 2020

La Réserve fédérale a annoncé mardi le lancement d'une nouvelle facilité d'accès à des liquidités en dollars dédiée aux banques centrales étrangères, qui permettra à celles-ci d'échanger leurs avoirs en bons du Trésor américain contre des prêts de dollars au jour le jour.

Ce nouveau programme, qui vise à prévenir des tensions sur l'accès au dollar pendant la crise liée à la pandémie de coronavirus, s'ajoute aux lignes de swaps déjà mises en place entre la Fed et plusieurs banques centrales.

Cette nouvelle facilité, explique la Fed dans un communiqué, « devrait contribuer à assurer un fonctionnement fluide du marché des bons du Trésor américain en assurant une source temporaire alternative de dollars américains autre que la vente de titres sur le marché ».

Le nouveau programme fonctionnera à partir du 6 avril et pour au moins six mois.

La vérité sort de la bouche des ex: Yellen au WSJ, elle confirme mes critiques radicales.

Bruno Bertez 31 mars 2020

La vérité sort de la bouche des ex, ils n'ont plus rien à perdre ils veulent se racheter:

Yellen: *« Les sociétés non financières sont entrées dans cette crise avec un endettement énorme, et c'est une vulnérabilité. Elles ont emprunté excessivement et elles l'ont fait moins à des fins productives comme l'investissement mais pour racheter leurs actions et payer des dividendes. »*

Mais Yellen s'arrête en chemin, on en attend plus: pourquoi les entreprises se sont-elles endettées plus que de raison ? Là, elle se tait car toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.

Alors je vais les dire pour elle:

1° parce que la Fed a donné le crédit quasi gratuitement, quand on fait baisser le prix de quelque chose, sa demande augmente.

2° parce que le taux de profitabilité du capital étant insuffisant pour investir productivement on fait de l'ingénierie financière ce qui consiste à recourir au levier c'est à dire aux dettes bon marché et au rachat de ses actions pour augmenter la profitabilité apparente;

Si on ne fait pas les bons diagnostics on ne peut trouver les causes et donc pas appliquer les bons remèdes.

Il y a trop de capital qui exige sa rentabilité et il la recherche par tous les moyens donc la financialisation c'est dire par l'intermédiation démesurée, par l'ingénierie, le levier, le rejet du risque hors du système économique et sur le couple banque centrale/gouvernement.



Le niveau élevé de l'endettement, favorisé par des taux bas, pourrait déclencher une vague de défaillances et de réductions d'entreprises, selon l'ancien chef de la Fed

Janet Yellen, l'ancienne présidente de la Réserve fédérale, a déclaré lundi que les mauvais choix de larges pans du secteur financier et des entreprises, favorisés en partie par les faibles taux et les lacunes réglementaires, risquent de rendre plus difficile la reprise de l'économie après la crise du coronavirus.

Alors que le secteur bancaire et financier était "généralement en bonne forme" avant la crise, les problèmes prenaient déjà forme, a déclaré Mme Yellen dans une vidéo diffusée par la Brookings Institution.

Inflation ou déflation. La crise est pour ainsi dire une aubaine.

Bruno Bertez 31 mars 2020

Lecteur Émile:

Inflation dans un premier temps, puis hyperinflation ? Cela pourrait se compter en mois, ou plutôt quelques années ?

Tout peut aller très vite non ?

Réponse de BB

Nous sommes sur des schémas théoriques ne l'oubliez jamais car les autorités peuvent tenter de contrecarrer le cours des événements.

Par exemple; pour empêcher l'hyper inflation au sortir de la crise il suffirait de faire comme lors des après guerres: de hausser les impôts et les risques disparaîtraient.

Mais moi je fais le pari que les autorités ne s'opposeront pas à l'inflation, ils laisseront le génie sortir de la bouteille, car ils la souhaitent pour détruire les dettes excédentaires et la monnaie pléthorique.

La crise est pour ainsi dire une aubaine sous cet aspect.

Billet : Le symptôme du mal qui nous ronge en une image.

Bruno Bertez 31 mars 2020

J'écris presque quotidiennement sur la financialisation, ce qu'elle est, son origine, ses symptômes, ses conséquences, c'est une pièce centrale dans mon cadre analytique.

Ce cadre se formule comme suit:

au début des années 80 la croissance économique a eu tendance à ralentir, le taux de profitabilité du capital a eu tendance à s'éroder, les responsables de la conduite des affaires ont eu peur que cela mette en péril l'ordre social qui leur était favorable. Ils ont eu peur de ne plus pouvoir assurer la prospérité sur laquelle reposait leur légitimité.

Ils ont décidé de lutter contre ces deux manifestations des limites du système en dérégulant, en déréglementant, en libérant la finance.

La dérégulation a consisté à libérer de toutes ses contraintes le secteur de la finance et de la banque.

Pourquoi?

Parce que la théorie a montré que si on remplaçait l'épargne, rare par le crédit qui lui, est infini on pouvait produire plus de croissance, produire plus de profit et payer moins les salariés puisque ceux ci pouvaient compter sur le crédit pour compléter leur pouvoir d'achat.

On s'est aperçu que cela marchait bien et que cela repoussait les limites du système et donc lui permettait de durer.

Remplacer l'épargne et le vrai capital accumulé par le crédit n'a cependant qu'un temps malgré les innovations mathématiques et l'ingénierie car peu à peu les limites du crédit apparaissent sous la forme de l'instabilité du système, de sa fragilité aux chocs et de l'apparition de poches d'insolvabilité.

Ceci fut concrétisé en 2008 par la Grande Crise et est en train d'être répété en 2020.

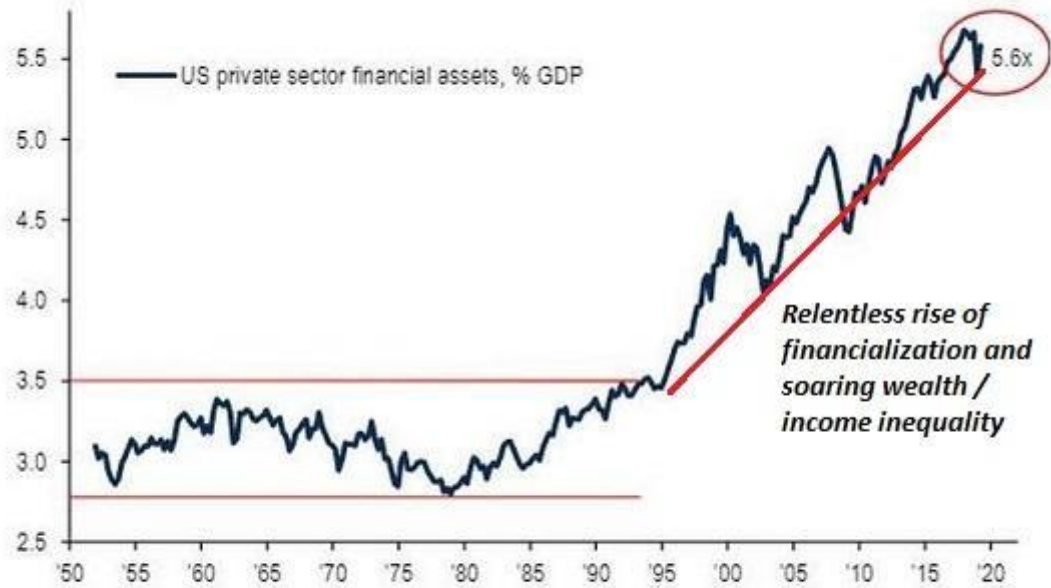
Vous trouverez ci-dessous le symptôme le plus spectaculaire de la financialisation, à savoir la masse totale d'actifs financiers dans le système américain.

Cette masse qui représente pour moi en grande partie un capital fictif approche les 6 fois le GDP. On était à moins de trois fois en 1980 et stable sur une quasi horizontale.

Comment rentabiliser cette masse énorme? Comment la maintenir en vie malgré les chocs, les incertitudes et l'instabilité?

Réponse par la création d'encore plus d'actifs financiers fictifs, par la création de dettes et de fausse monnaie. Il en faudra des trillions et des trillions.

Chart 6: US financial assets now 5.6 times GDP



Source: BofA Merrill Lynch Global Investment Strategy, Federal Reserve

note added by CHS www.oftwominds.com January 2020

Pour survivre il faut être prêt au pire, avec la compétition féroce qui règne, avec le nombre considérable de personnes et d'ogres qui sont à table la lutte sera terrible

Bruno Bertez 1 avril 2020

Je vous passe ce graphique non comme fond de tasse avec du marc de café, non je le passe comme image.

Les graphiques n'ont jamais eu de pouvoirs prédictifs réels, la magie cela n'existe pas.

Il n'y a que des illusionnistes.

Mais dans le passé le comportement des gens pouvait dans certains cas être spontanément répétitif et on retrouvait ce que l'on appelle des patterns, des figures, des formes. C'était des formes non du réel, mais des formes du comportement de la communauté boursière .

Il y a certainement à notre époque des patterns de comportement des ordinateurs de trading HFT certainement, mais les déchiffrer est sans intérêt ils sont trop concentrés et trop rapides pour en tirer parti. On ne peut leur jouer sur le poil comme on dit.

Les graphiques ne sont plus très utiles pour opérer en bourse mais ils ne sont plus très utiles pour anticiper le comportement de l'économie réelle; les marchés sont un discours, un roman, ils n'anticipent radicalement plus rien. Ce sont des champs de bataille où s'affrontent les forces économiques réelles et les forces manipulatrices des autorités.

Face à la déflation concrète, face aux tendances récessives, les autorités essaient de déployer des grigris monétaires, des incantations qui modifient les livres de comptes, tordent les perceptions et incitent les acteurs des marchés à jouer, à spéculer.

Quand cela marche un peu alors les zozos de banquiers centraux appellent cela la Transmission! Et cela marche un peu, de temps en temps. Mais tout cela n'a rien à voir avec les mouvements profonds au sein des économies, rien à voir avec les tendances lourdes, on est dans l'écume des choses. Dans l'Imaginaire.

Les graphiques servent à visualiser et c'est déjà très bien.

On voit ou on est dans le continuum de l'histoire. Ici, on voit bien la répétition: à chaque fois que le marché a chuté, les autorités ont repris la main, injecté de la monnaie, baissé les taux, augmenté la taille de leur bilan et accessoirement creusé les déficits fiscaux.

En clair c'est un marché soutenu, fait à la main ou si on veut car c'est vulgaire mais plus vrai « à coups de pieds dans le cul ».

Il y a un vieil adage boursier qui dit que « tout ce qui est soutenu finit toujours par tomber ». Et cet adage je l'ai toujours vu fonctionner. Ici on constate que les munitions, les artifices monétaires et fiscaux qu'il faut mobiliser croissent à une vitesse considérable, on jongle maintenant avec les trillions; on voit que les rechutes se multiplient et qu'elles sont de plus en plus coûteuses. De plus en plus coûteuses cela veut dire que la prochaine crise sera encore plus grave et qu'il faudra employer des artifices encore plus considérables et ... coûteux.

Si on compare, ce qui est justifié organiquement, la masse de dettes qui s'accumule dans le système a un tas de sable, disons que les lois physiques permettent d'affirmer que ce tas de dettes ne finira pas atteindre le point critique, sa fenêtre d'instabilité ou l'ensemble s'écroulera, presque sans raison autre que sa dynamique interne.

Retenez bien le terme « coûteux », il doit s'interpréter d'une façon particulière. Dans ce type de situation, le coût ce n'est pas au moment où on procède à la dépense de sauvetage qu'on le paie, non c'est plus tard, il ne se manifeste que bien plus tard au moment de la rechute suivante.

La présentation de l'addition des mesures de 2009 a été faite en 2011 puis 2015. Le coût c'est le coût de l'impossibilité du sevrage: on ne peut plus sevrer sans rechuter. On se trouve dans l'impossibilité de reconstituer la trousse médicale qui contient les remèdes/seringues, on va de plus en plus loin sur les territoires les plus dangereux sans vaccins et sans médicaments.

Ici je pense que selon toute probabilité on peut encore refaire un tour, on n'est pas au terme du parcours vers l'abîme. On peut avancer encore, comme dans le tableau de Brueghel, « les aveugles conduits par des aveugles » vers la fosse. Comme dans le tableau, les futures victimes suivent encore, elles se tiennent la main et marchent vers le gouffre. Les autorités cyniques, n'ont absolument plus aucune retenue, elles balancent dans le système le tout pour le tout, le monétaire et le fiscal et ce n'est pas fini.

Donc je fais le pari une fois encore que cela va marcher.

On va réussir à soutenir puis à ranimer les animal spirits.

Ils ont déjà balancé, en quelque jours, plus que tout ce que l'on a balancé lors de la Grande Crise Financière de 2008! Et il y a un consensus pour aller encore plus loin, pour en faire plus. Les discussions portent non sur les montants et l'ampleur des dépenses mais sur leur affectation, un peu plus ou moins pour les entreprises ou pour les particuliers? Au diable l'avarice, les deux mon général!

La première phase, celle du « carpet bombing » monétaire et fiscal est en cours, elle a été décidée, elle va bientôt être effective l'argent va arriver. Et selon toute probabilité elle va ressusciter les zombies, « the walking dead » vont se remettre à marcher.

C'est la phase la plus facile, elle est du type Pavlov, on sonne la clochette, on apporte le bol de punch et les chiens des marchés salivent et s'enivrent.

Ce qui est beaucoup plus incertain c'est la suite. Comme le disait un grand homme français : « le meilleur moment c'est quand on monte l'escalier » n'est-ce pas? On ne sait ni ce que l'on trouvera en haut ni le plaisir que l'on prendra.

Compte tenu de ce que nous avons expliqué plus haut, en haut de l'escalier, c'est à la fois l'incertitude et la certitude.

Certitude que ce que l'on trouvera ce sera l'addition, la facture, le coût ; incertitude sur la forme qu'elle prendra, inflation, déflation ou les deux à la fois, stagflation.

Il est opportun que dès maintenant vous vous posiez la question de savoir à quoi vous, personnellement vous êtes préparés.

Un exemple: faut-il avoir des dettes ou au contraire ne pas en avoir? Faut-il des biens réels, de l'or, faut-il être locataire ou acquérir son logement? Faut-il conserver tout son argent à la Banque? Faut-il avoir un portefeuille de valeurs mobilières, privilégier les actions, les fonds d'état?

Il faut pour survivre être prêt au pire, ce monde est sans pitié, car avec la compétition féroce qui règne, avec le nombre considérable de personnes et d'ogres qui sont à table la lutte sera terrible.

L'homme est un loup pour l'homme. Personne ne veut votre bien.



Écoutons la propagande du gouverneur de la banque de France zombie: il enfonce des portes ouvertes , lamentable ! Le contenu informationnel de la communication de ces zozos est totalement vide.

La Banque centrale européenne (BCE) va devoir conserver des taux d'intérêt très bas en raison de la faiblesse de l'inflation déjà constatée en mars avec la pandémie de coronavirus, a déclaré mercredi le gouverneur de la Banque de France, François Villeroy de Galhau.

Interrogé sur Europe 1 sur les retombées économiques de cette crise sanitaire, François Villeroy de Galhau, membre du conseil des gouverneurs de la BCE, a répondu: « Il y a un point déjà qui est important pour la suite, c'est que l'inflation sera faible (...) ça a une conséquence très importante pour (...) la Banque centrale européenne, c'est que nous pourrons, compte tenu de l'inflation très basse, et nous devons garder des taux d'intérêt très bas, ce qui contribuera à soutenir la croissance et ce qui facilitera le financement des dettes supplémentaires. »

Il a aussi jugé que si l'Europe « peut faire plus, sur des emprunts collectifs, des coronabonds, quel que soit le mécanisme, c'est très bien » mais que « la mobilisation en cours a été beaucoup plus forte, beaucoup plus rapide qu'en 2008 ».

Réjouissez-vous !

Par [Michel Santi](#) mars 30, 2020



Le monde actuel, du haut de ses endettements d'ores et déjà substantiels, peut-il se permettre les stimuli pharaoniques et injections massives de liquidités décrétés par les Etats occidentaux à la faveur de la crise actuelle ? Mauvaise question, à vrai dire, car nous devrions plutôt nous rendre compte que nous ne pourrions aujourd'hui nous permettre – tant sur les plans humain qu'économique – de nous en passer. Car cette pandémie oblige (enfin) le dernier carré des récalcitrants en matière d'orthodoxie à envisager des solutions qu'ils auraient excommunié il y a encore quelques semaines. Cette crise aura donc eu raison de l'ordolibéralisme fade, prévisible et sans aucune imagination ayant prévalu dans nombres de pays européens. Ils sont tous enfin devenus keynésiens – au moins dans la lettre – car ils ont changé d'avis lorsque les faits ont changé, comme ne cessait de le clamer le maître.

Car, pour l'économie et pour la finance, il y aura – comme pour la philosophie, les sciences sociales et la littérature – un avant et un après coronavirus. Face à un événement menaçant notre vie et celle de nos proches, il fut en effet facile et naturel pour les Etats même les plus fétichistes de transcender les tabous en matière de rigueur comptable et de briser l'idole de l'équilibre budgétaire. Allons-donc plus loin dans cette dynamique, en remontant le passé car l'Histoire nous enseigne que le jubilé fut une solution efficace, élégante et humaine à

travers les millénaires et les siècles d'éponger les dettes et de faire table rase des obligations afin de soulager les débiteurs et de leur éviter de sombrer dans la misère.

La loi Mosaique ayant imposé un jubilé tous les 50 ans avait à cœur de maintenir ainsi la cohésion sociale faute de quoi – comme l'affirmait Isaïe – les petits seraient éternellement condamnés à rester esclaves des puissants. Selon Saint-Luc, Jésus lui-même déroula le Grand Rouleau d'Isaïe à l'occasion de son premier sermon pour plaider en faveur de l'effacement des dettes et proclamer l'année du Jubilé. Débiteurs asservis à leurs créanciers, nations qui en viennent à perdre leurs forces vives, économie tétanisée et conditionnée par des dettes qui doivent être soldées, petite élite qui absorbe à son profit exclusif les richesses et ressources... le parallèle avec la période actuelle n'est-il pas saisissant ? Tandis que l'effacement des dettes rend libre et autorise à nouveau toutes les initiatives, à l'instar du jubilé consenti par les Alliés à l'Allemagne en 1948 sur 90% de ses dettes ayant induit dans ce pays un authentique miracle économique.

Ce mois de mars 2020 sera donc celui du grand tournant, caractérisé par des considérations financières n'ayant plus aucune prise sur notre manière de gérer la crise, et il faut nous en réjouir et l'apprécier. Le toute puissance de l'argent qui cède enfin la place à la lutte contre la maladie, au deuil face à la mort de proches ou à la détresse du chômage. Jusque-là, la gestion de cette crise par nos gouvernants aura permis de transformer des pertes individuelles en une victoire collective. La prochaine étape pour eux sera d'admettre que toutes les dettes ne seront pas remboursées.

L'insolvabilité comptable des banques centrales Partie II

Siméon Brutkus

Extrait des Archives : publié le 16 avril 2012

Nous avons expliqué dans [un précédent article](#) qu'une banque centrale productrice de monnaie-papier à cours légal est exempte de la sanction économique qu'est la faillite. Mais nous y avons également évoqué la possibilité d'une insolvabilité au sens comptable. Ce deuxième article développe davantage ce dernier point.

L'insolvabilité comptable dont il est question ici consiste en une érosion de la valeur des actifs détenus par une banque centrale au-delà du montant de ses capitaux propres. C'est une situation plausible de nos jours en ce qui concerne certaines banques centrales de la zone euro, notamment celles de la périphérie (Grèce, Portugal, Irlande, voire même Italie et Espagne).

Cette érosion de la valeur des actifs de la Banque centrale peut être due à un ensemble de facteurs. D'une part, les banques commerciales qui ont bénéficié d'un refinancement par le prêteur un dernier ressort pourraient se retrouver insolubles et donc incapables de rembourser ces actifs qui dès lors pourraient perdre tout ou partie de leur valeur. Dans ce cas de figure, et du fait même de leur insolvabilité, un n-ième refinancement leur serait refusé, et la banque centrale récupérerait, en tout et pour tout, la valeur de la garantie donnée par la banque commerciale. Seulement, la valeur marchande du titre financier qui a garanti ce prêt pourrait elle-même se trouver fort dépréciée, de sorte que des pertes comptables apparaîtraient au bilan de la banque centrale.

Un deuxième facteur, dont la puissance a été temporairement atténuée par les deux opérations de refinancement de très long terme, est la dépréciation des actifs marchands, c.à.d. les obligations d'État et privées en euros ou en devises étrangères, que la banque centrale détient directement. En principe, des provisions pour dépréciation doivent être constituées régulièrement, et il n'est pas exclu que la valeur cumulée de ces provisions dépasse le capital propre de la banque centrale.

Somme toute, en refinançant les agents économiques (banques, États, entreprises d'assurance, etc.), et donc en créant de la monnaie, les banques centrales acquièrent des actifs sur ceux-là et s'exposent au risque de dépréciation de ces actifs. La source concrète de ce risque importe peu et varie selon le cas historique particulier (risque de crédit, de taux ou de change). Ce qui importe, c'est que le capital d'une banque centrale peut se révéler insuffisant pour parier des pertes *comptables* sur la valeur de ses actifs.

Ce qu'il nous faut analyser maintenant, c'est précisément cela. Dans quelle mesure une telle éventualité, si elle arrivait à se produire dans un pays de la zone euro ou ailleurs, aurait-elle une incidence réelle quelconque?

Nous soutenons qu'une telle insolvabilité comptable d'une banque centrale serait sans incidence sur la banque centrale elle-même, mais qu'elle importerait énormément du point de vue de la société.

La considération majeure qu'il faut rappeler, et qui reste bien trop ignorée dans les débats, est qu'*une banque centrale n'a pas à réaliser ses actifs pour rembourser ses passifs*. Ceci implique deux choses.

Primo, la notion de valeur marchande perd tout son sens pour un actif détenu par une banque centrale. En effet, si elle n'a pas à vendre ses actifs pour rembourser ses passifs, en quoi une banque centrale serait-elle concernée par la valeur marchande de ses actifs? Quelle que soit leur valeur, elle est de fait toujours satisfaisante pour qui n'en a pas besoin, et tel est bien le cas d'une banque centrale.

Secundo, une banque centrale n'a pas à rembourser ses passifs. Lorsqu'un individu lui présente des billets pour remboursement, ou lorsqu'une banque commerciale désire retirer ses fonds, les paiements s'effectuent toujours dans cette même monnaie dont on demande le remboursement. La monnaie-papier inconvertible a précisément cela d'extraordinaire que son émetteur ne peut jamais se retrouver dans la difficulté de la rembourser, car tout simplement elle ne se rembourse en rien d'autre qu'elle-même.

Il s'ensuit que l'insolvabilité comptable, bien que plausible et peut-être bientôt réelle en zone euro, n'implique pas en soi une faillite économique de la banque centrale. Pour celle-ci, elle reste un problème comptable qui peut être résolu par des subterfuges également comptables. Par exemple, et non sans tort comme nous venons de le voir, une banque centrale peut suspendre l'évaluation de ses actifs selon leur valeur de marché. Elle pourrait y substituer la notion plus ou moins arbitraire, et donc plus ou moins accommodante, de valeur économique de long-terme. Elle pourrait aussi chercher une dérogation à la règle d'opérer avec des capitaux propres positifs. Enfin, des schémas de recapitalisation pourraient être mis en place, selon lesquelles la banque centrale échangerait ses propres actions contre des titres de dette.

Seulement, si le trou comptable peut être facilement rebouché, il n'est pas vrai qu'il n'a aucun impact économique sur la société. L'origine de ce trou, si jamais il est révélé, tient à ce que la banque centrale a déjà distribué des cadeaux sous la forme d'achats d'actifs au-delà de ce que des acheteurs potentiels auraient payé sur un marché non entravé. Comme ces cadeaux ont déjà impliqué une hausse de la masse monétaire, ils sont de fait payés par les détenteurs d'encaisses monétaires dont le pouvoir d'achat, c.à.d. le nombre et la qualité de biens et services qu'elles peuvent acheter, diminue.

L'érosion comptable des capitaux propres d'une banque centrale est donc supportée économiquement par les utilisateurs mêmes de la monnaie. C'est le degré de compréhension de ce fait et son acceptation ou non par la population qui déterminent la longévité d'une banque centrale. Ce dernier point sera développé dans un troisième et dernier article sur ce sujet.

La faillite des banques centrales – Epilogue

Siméon Brutzkus 2012

[Notre précédent article](#) défendait la thèse que l'insolvabilité d'une banque centrale ne pouvait être que comptable, et que de ce fait elle n'avait pas d'incidence directe sur la situation économique de la banque centrale elle-même. En revanche, nous avons évoqué la possibilité d'une incidence indirecte, notamment à travers le comportement des détenteurs de monnaie. C'est l'analyse de ce dernier point qui clôturera cette trilogie sur la question de la faillite des banques centrales.

Une monnaie continue à être détenue et utilisée dans les transactions uniquement dans la mesure où les individus anticipent pouvoir l'échanger contre d'autres biens et services à l'avenir. Cette anticipation, aussi subjective soit-elle, se nourrit de facteurs objectifs, tels l'attitude observée des autres participants au marché ainsi que la stabilité du pouvoir d'achat de la monnaie. Si, par exemple, les prix monétaires se mettaient à grimper contre toute attente, les anticipations quant à la capacité de la monnaie de garder le pouvoir d'achat de l'épargne individuelle seront revues. Une baisse de la demande de monnaie s'ensuivrait, laquelle impliquerait de fait une demande accrue d'autres biens et services, et donc une hausse effective des prix monétaires.

C'est bien ce comportement individuel en matière de demande de monnaie qui explique tant la genèse que la mort des monnaies, et donc par extension de leurs producteurs. Dans le monde moderne des monnaies-papiers, une banque centrale peut être mise à mal si la demande pour sa monnaie (euro, dollar, yen) venait à diminuer sensiblement jusqu'à disparaître. La hausse des prix monétaires qui s'ensuivrait nourrirait des anticipations de baisse future du pouvoir d'achat, ce qui inciterait les individus à détenir encore moins de monnaie.

Il n'est pas rare que cette situation qui, à cause du refus d'utiliser la monnaie, donne l'illusion d'une rareté de celle-ci pousse la banque centrale à injecter encore plus de monnaie, soi-disant pour pallier l'insuffisance d'encaisses. Le processus accéléré de détérioration du pouvoir d'achat de la monnaie, qu'on appelle encore hyperinflation, résulte alors en une annihilation pure et simple de la valeur de la monnaie. D'un point de vue économique, la banque centrale a fait faillite.

Certains arrangements monétaires différents de celui décrit dans notre série d'article, tels la convertibilité en une monnaie marchandise (l'étalon-or par exemple), présentent l'avantage d'envoyer des signes annonciateurs de détérioration du pouvoir d'achat de la monnaie en question qui permettent alors d'éviter la faillite définitive d'une banque émettrice.

Ainsi, la baisse de la demande de signes monétaires (à savoir les billets convertibles dans la marchandise choisie comme monnaie), surtout grâce à des spéculateurs entreprenants et avisés, se traduit alors par une perte de réserves en monnaie-marchandise. Cela rend bien plus difficile le maintien de la convertibilité, et oblige la banque centrale émettrice à adopter une politique conservatrice, dans la mesure où elle souhaiterait ne pas dévaluer ses émissions. Le risque de dévaluation, et la perte de réputation qu'il impliquerait, agit alors comme un facteur responsabilisant. Ce mécanisme est cependant absent du monde moderne de monnaies-papiers inconvertibles.

La faillite d'une banque centrale moderne apparaît in fine comme tout à fait possible, non pas à cause de l'inconvertibilité de la monnaie-papier, mais à cause du comportement que les utilisateurs de la monnaie pourraient adopter. A son tour, ce comportement est intimement lié à la politique suivie par la banque centrale, notamment en matière de création monétaire. Plus une banque centrale est expansionniste, plus elle s'expose au risque de faillite car elle nourrit la réticence des individus à utiliser sa monnaie.

Au fond, ce sont donc les fausses théories économiques lesquelles, en faisant croire à un lien causal entre création monétaire et richesse, justifieraient les politiques monétaires expansionnistes, qui expliquent la possible faillite des banques centrales. Il s'agit là d'une conclusion, somme toute, positive car elle suggère que des institutions incapables d'atteindre l'objectif qui leur a été assigné (dans le cas d'une banque centrale, le maintien du pouvoir d'achat de la monnaie) finissent par disparaître d'elles-mêmes.

Trimestriels : Avril s'annonce comme le mois des révisions

rédigé par [Philippe Béchade](#) 31 mars 2020



Le bal des trimestriels n'est pas encore ouvert (c'est pour dans une semaine) mais le ball-trap des dégradations d'objectifs de cours est bien ouvert: c'est bank Of America Securities qui tire la première rafale en abaissant le cours-cible sur EXXON-Mobil de 62 à 59\$ (-5%, c'est pas trop méchant, le titre cote en effet 38\$!), sur Chevron-Texaco de 75 vers 70\$ (73,5\$ ce matin) puis sur Conoco-Philips, de 41 vers 36\$ (de plus de 10%, mais le titre se traite sous les 30\$.

Le terme “dégradation” risque d'être celui le plus fréquemment utilisé dans tous les domaines financiers.

Tenez, un exemple frappant : Goldman Sachs vient de dégrader sa prévision concernant le PIB américain au 2ème trimestre: contraction revue de -24 à -34%.

Bloomberg et UBS se montrent les plus optimistes avec “seulement” -9 à -9,5% de recul du PIB au “Q2”... mais cela, plus personne n'y croit !

Avec Wal-Mart, nos habitudes de consommation ne seront plus les mêmes



C'est une info “CNBC News”: **Wal-Mart va installer des détecteurs thermiques infrarouges partout (dans toutes ses surfaces de vente) et instaurer une circulation à sens unique pour permettre les contrôles à l'entrée des magasins.**

Cela va être une petite révolution puisque la liberté de se déplacer va être sérieusement restreinte... et il n'est pas exclu que cela s'accompagne dans les queues qui vont se former de l'impératif d'une “distanciation sociale”.

L'histoire ne dit pas encore le sort qui sera réservé aux malheureux(es) qui afficheront une température légèrement supérieure à 37,8°.

Seront-ils refoulés et repartiront bredouille ?

Comment vont s'en sortir les personnes seules/isolées si l'accès aux denrées vitales leur est refusé ?

Oui, beaucoup de choses vont changer, et y compris notre façon de faire du shopping : les "achats plaisir" risquent de ne pas revenir avant longtemps avec des conseillers masqués jusqu'au yeux et inaudibles, des opérateurs de caisse retranchés derrière des parois de plexiglas...

R.I.P. : Requiem pour un marché haussier (2/2)

rédigé par [Brian Maher](#) 1 avril 2020

La Réserve fédérale n'a plus beaucoup de ressources pour stabiliser les marchés – cela semble marcher pour l'instant... mais nous ne sommes pas tirés d'affaire (et de loin).



Comme nous l'avons vu [hier](#), la Fed multiplie les annonces et les initiatives pour soutenir le marché.

Malheureusement... le sauvetage ne tient pas la route. La Bourse, la tête sous l'eau, se rue sur chaque bouée de sauvetage lancée par les autorités. Elle reprend des couleurs... puis recommence à glisser.

Nous connaissons une certaine accalmie depuis quelques jours – mais est-elle durable ? Les marchés du crédit sont-ils vraiment stabilisés ? Redonnons la parole à Graham Summers :

« Le graphique ci-dessous montre [un indicateur de santé des] marchés financiers (ligne noire) et le cours de la bourse (ligne rouge).

Comme vous pouvez le voir, le marché du crédit a été chef de file pendant la hausse. Il est aujourd'hui aussi en tête de la course vers le bas. Le crédit nous dit déjà que les actions devraient être à 2 600, voire moins.



La crise est bien réelle. De mon point de vue, la Fed ne pourra pas y mettre un terme avant bien longtemps. »

La seule option de la Fed

Mais si la baisse des taux et les assouplissements quantitatifs supplémentaires attendus ne suffisent pas à nous faire tenir le choc... la Réserve fédérale américaine a-t-elle d'autres cordes à son arc ?

« *Que pourrait-on faire pour arrêter cette baisse ?*

Une intervention sous mandat international qui permettrait à la Fed et à d'autres banques centrales de commencer à racheter la dette des entreprises.

Aux Etats-Unis, cependant, la Fed ne PEUT PAS racheter la dette des entreprises...

Pour ce faire, elle aurait besoin de l'autorisation du Congrès. A ma connaissance, absolument personne ne suggère une telle chose aujourd'hui.

Je ne voudrais pas vous angoisser, mais la situation est très explosive. »

Nous sommes bien forcé d'être d'accord. Il semble que la situation soit effectivement explosive.

Alors, combien de temps cette baisse pourrait-elle durer ? La réponse dans un instant.

Mais d'abord... la Réserve Fédérale va-t-elle réellement tenter de ranimer le cadavre ?

Peut-être que non.

La Fed veut mettre un terme à la dépendance du marché

Comme le disait notre ami Charles Hugh Smith, elle a désormais peur de la bulle monstrueuse qu'elle a elle-même créée.

Elle ne souhaite cependant pas être responsable de son désenflément : le coronavirus lui a donc retiré une belle épine du pied en s'en chargeant tout seul.

Il se pourrait qu'elle ne souhaite pas, aujourd'hui, risquer de faire exploser une autre bulle...

Suppositions et spéculation, me direz-vous ?

Pas du tout. Voici ce qu'en dit l'ancien président de la Réserve fédérale de Dallas Richard Fisher :

« La Fed a créé cette dépendance... »

La question est la suivante : voulons-nous satisfaire cette soif ? Continuer à administrer de l'argent peu cher et abondant ? Le marché dépend des largesses de la Fed... et nous avons nous-même créé cette situation...

Mais nous devons réfléchir... au fait qu'il faut maintenant sevrer les marchés de cette addiction. »

Il vaut la peine de se pencher sur la question. En attendant, combien de temps dureront les ravages du marché baissier ?

Si l'on en croit les données historiques, il faudra :

Environ sept mois pour le S&P... et neuf mois, peut-être pour le Dow Jones.

Bien sûr, il pourrait s'arrêter plus tôt. Ou plus tard, qui sait.

Nous sommes dans l'engrenage de la ruine

rédigé par [Bruno Bertez](#) 1 avril 2020

Le système, les marchés sont gonflés, pourris, mangés de dettes. Ces dernières permettent de nourrir une illusion de prospérité et de maîtrise de la situation qui est condamnée à disparaître.



Nous nous intéressions [hier](#) au passif de nos sociétés actuelles – les dettes. Le fait est que si depuis 2008 on n'avait pas prêté des milliers et des milliers de milliards – quasi gratuitement et à des taux de plus en plus bas, le système économique aurait sombré.

Nous avons été pris dans un engrenage qui nous a obligés à accorder de plus en plus de crédit, à rendre le crédit de moins en moins cher, afin de donner l'impression que le système était solide et sain. Le crédit et la création de fausse monnaie ont permis de bétonner le système et de lui donner l'apparence de la solidité.

On a noyé le système sous la monnaie, sous les dettes, afin de dissimuler son insolvabilité. Si on vous prête encore plus d'argent quand vous êtes non solvable, vous repoussez la date de votre faillite.

Nous avons bradé le crédit afin d'appâter le maximum de gens et ainsi faire rouler la bicyclette Potemkine. Mais en rendant le crédit quasi gratuit et sans douleur, nous avons attiré des gens de moins en moins solvables, des débiteurs de plus en plus douteux, fragiles ; nous avons dû brader le crédit afin de donner une apparence de force.

Des béquilles pour paralytiques

Le recours au crédit a été obligatoire comme le sont les béquilles pour les paralytiques.

J'insiste car nous sommes dans un cas d'école : un responsable dit « tout va bien », et il pointe la moitié de la réalité, il occulte l'autre moitié. Ce responsable vous cache les étais derrière les palissades qui forment [un village Potemkine](#).

Le discours tronqué, incomplet, c'est exactement le schéma des discours des gens qui détiennent le pouvoir. Ils cachent ce qui ne va pas et mettent en avant ce qui va, ou plus exactement ce qui donne l'impression d'aller. Les détenteurs du pouvoir nient le négatif et s'attribuent le positif.

Hélas, le monde est un tout. Vous avez beau avoir une belle maison, si vous êtes couvert de dettes et que votre banquier refuse de vous les renouveler, vous êtes mis dehors et on vend votre maison. Fini les apparences, vous êtes tout nu, dans la misère... et c'est ce qui arrive à nos économies.

Les masses énormes de crédit et donc de dettes ont formé des bulles, des hernies. Ce sont ces bulles qui ont permis de masquer la réalité d'économies très fragiles, très déséquilibrées, sans cesse menacées de s'écrouler.

Les économies américaines, européennes et mondiales sont des « économies à bulles », instables, alimentées par le crédit et les excès financiers – notamment par un effet de levier spéculatif sans précédent sur le marché des actifs.

Levier et spéculation

Le levier, c'est ce qui permet d'acheter des biens et des actifs même si on n'a pas d'argent ; on « joue » la hausse de leur prix. On spéculé. Les très riches ont accès à ce crédit gratuit : ils achètent des choses dont le prix monte, et ils s'enrichissent encore plus. On ne prête qu'aux riches et l'argent va à l'argent. C'est le processus de [constitution/aggravation des inégalités à notre époque](#).

Le bilan d'une banque centrale donne une mesure du crédit injecté dans une économie. En effet, la banque centrale achète du crédit, elle le met à son actif, et elle crédite le compte de son vendeur à son passif.

Les actifs de la Fed ont dépassé les 5 000 Mds\$ ces derniers jours ; et je serais stupéfait s'ils revenaient un jour au-dessous de ce niveau. Ils vont continuer à grossir, grossir...

Je me souviens que les responsables de la Fed avaient prévu en 2011 que sa « stratégie de sortie » ramènerait le bilan de la Réserve fédérale à des niveaux proches de ceux d'avant la crise. Ils étaient, si mes souvenirs sont bons, de 900 Mds\$!

Vaisseaux brûlés

Dans la voie de la fuite en avant dans le crédit, [ai-je écrit il y a quelque temps](#), c'est Hotel California : on y entre mais on ne peut jamais en ressortir. Les autorités ont brûlé les vaisseaux.

Jamais, depuis la crise, je ne me suis trompé dans l'analyse. Cela n'a rien à voir avec la gloire, cela a à voir avec le cadre analytique que je pratique : je mets le profit et la dette au centre du système et je tire sur le fil, je tire les conclusions et elles s'enchaînent. J'épingle souvent ceci en disant que ce qui se produit est la nécessité, la logique dialectique. Ce qui est en germe advient.

Nous sommes loin, très loin, de l'état de bonne santé dont font état les propagandes officielles. Nous sommes sous perfusion, nous sommes sous surveillance dans une couveuse/lessiveuse financière.

Le tas de sable que forment peu à peu les dettes devient instable : il atteint au fil du temps, comme disent les physiciens, un stade critique. Une fenêtre d'instabilité s'ouvre – et au moindre coup de vent, elle devient une brèche par laquelle s'engouffre la tempête.

Les passifs de nos systèmes sont obèses, asphyxiants et de qualité minimale après des dizaines d'années d'addiction à la drogue pas chère.

Cela s'est traduit par un pourrissement, un affaiblissement de l'économie réelle – ce que j'appelle l'actif. Soufflée au crédit, pleine de graisse malsaine, l'économie réelle est encombrée de zombies.

La dégradation de la qualité des dettes a rejailli sur l'actif : avec de la dette pourrie, on a financé des actifs de moins en moins bonne qualité, de moins en moins bonne utilité.

Les conditions financières ultra-souples ont alimenté le surinvestissement, le mauvais investissement et le gaspillage. Elles ont faussé les habitudes de dépenses des entreprises. La confusion de la finance et de l'économie a alimenté une activité imaginaire.

Obèse, pourri boursouflé, hypertrophié

Des milliers d'entreprises non rentables ont proliféré dans toute l'économie, gaspillant des capitaux d'emprunt qui ne seront jamais remboursés – et cela va de la bulle technologique aux énergies alternatives, en passant par les biotech, les médias, le divertissement, les loisirs, etc. Tout est gravement inadapté et surtout vorace en crédit.

J'ai traité les deux questions connexes bilancielle, c'est-à-dire les questions de l'actif du système et de son passif. Pour être complet et aller plus loin dans la mise à jour de la pourriture, il faudrait passer du bilan aux flux. Du bilan/stock aux revenus/compte d'exploitation. Le crédit n'a pas fait que gonfler les actifs ; il a gonflé les revenus et les effets de richesse.

Je ne fais que les survoler.

Le système obèse, pourri, boursouflé, hypertrophié, distribue aux agents économiques des revenus supérieurs à ce qu'ils devraient être. En effet, même ce qui est malsain distribue des revenus !

On peut donc en tirer la conclusion que dans le système, une part considérable des revenus doit disparaître car elle est produite par... la pourriture.

Mais il y a plus. Les agents économiques sont sensibles à l'effet de richesse : ils consomment en partie, surtout les riches et ultra-riches, en fonction de leur richesse ressentie. Comme une partie de la richesse ressentie a pour origine la pourriture, elle est, elle aussi, condamnée à disparaître.

Marchés actions : où est le plancher ?

rédigé par [Bill Bonner](#) 1 avril 2020

Les marchés restent fragiles, et la volatilité est à son comble : comment savoir où la chute s'arrêtera ? Un indicateur nous aide en la matière...



Si une bonne partie de la planète est en guerre contre le virus, notre vieil ami Byron King fait remarquer que, pour notre part, nous menons une « guerre de luxe », [dans notre vallée argentine](#)... allégrement isolé de l'ennemi tout en profitant des merveilles de la nature.

Nous commençons par noter que c'est une « drôle de guerre ».

Dans les tranchées face à nous se trouve ce qu'on dit être un tueur féroce. C'est un virus doté d'une page Facebook, d'un compte Twitter et d'une agence de relations publiques. Il a profité de plus de publicité... et de visibilité... que toute autre maladie ayant jamais affligé la race humaine.

Si c'était une action, elle serait surexposée... surévaluée... et surcotée. Nous la vendrions à découvert.

Nous notons aussi que différents pays utilisent différentes stratégies pour lutter contre l'invasion.

En Argentine, comme en France ou aux Etats-Unis, les autorités sont entrées en mode « guerre totale » : tout le monde aux barricades !... On verrouille l'économie pour empêcher l'avance du microbe.

La Suède et le Japon, en revanche, sont sur la défensive... mais la vie continue plus ou moins normalement.

Bloomberg :

« La population suédoise, avec ses 10 millions d'habitants, ne semble pas plus immunisée que ses voisins : la Suède compte 2 510 cas et 42 morts, selon les données compilées par Bloomberg – à comparer aux 2 916 cas et 12 morts en Norvège, et 2 014 cas et 34 morts au Danemark.

Cependant, les Danois ont fermé les écoles et de nombreuses entreprises, ont interdit les grands rassemblements et ont mis en place des mesures d'urgence augmentant le pouvoir du gouvernement ; la Suède a choisi une voie plus 'laissez-faire'. Les écoles, les bars et les cafés restent ouverts. La distanciation sociale est recommandée, mais seuls les plus de 70 ans et autres personnes à risque doivent rester chez eux. »

Que faut-il en penser ? Le confinement est-il nécessaire ?

Fait-il plus de mal que de bien ? Ou ne fait-il que fournir aux autorités une excuse pour faire des choses qu'elles voulaient mettre en place depuis longtemps de toute façon ?

Marché haussier ou récession ?

En attendant, les marchés continuent d'alterner hausses et baisses – souvent dans la même journée.

Alors à quoi faut-il s'attendre ? Hausse ou baisse ? Marché haussier... ou dépression ?

La meilleure réponse, c'est « les deux ». Le feu et la glace. La fièvre et les frissons. L'atmosphère brûlante de la guerre... et la froide terre de la tombe.

Il faut envisager les actions en termes d'or pour voir ce qu'il se passe vraiment...

L'or : parfois approximatif... mais pas pour longtemps

Les investisseurs des années 1970 avaient l'impression qu'ils ne gagnaient pas d'argent... mais qu'ils n'en perdaient pas non plus. Le Dow Jones a terminé la décennie à peu près là où il l'avait commencée – aux alentours des 800 points.

Cependant, en termes réels... en tenant compte de l'inflation... les investisseurs avaient perdu plus de 90% de leur argent.

Pour le voir, il faut mesurer le Dow en termes d'ancien dollar pré-1971. Ce dollar était ancré à l'or... lequel est ancré à la terre elle-même.

A mesure que le PIB grimpe et que la technologie s'améliore... la production grimpe elle aussi. Il devient plus facile d'extraire de l'or.

Mais l'or facile est rapidement extrait... de sorte que les mineurs doivent creuser plus profond... pour atteindre des dépôts plus marginaux... au moyen d'opérations plus coûteuses.

Cela a pour effet de maintenir l'or – et l'offre mondiale de biens et de services – dans un équilibre approximatif, pas toujours égal... mais qui ne se déséquilibre jamais bien longtemps.

C'est pour cette raison que l'or est une si bonne « réserve de valeur » depuis des milliers d'années... tandis que 599 devises papier différentes ont disparu.

Si l'on se base sur les preuves, aucune monnaie papier ne devrait durer bien longtemps.

Mais revenons-en à la question : où est le plancher ?

Nous savons qu'historiquement, un *vrai* marché baissier des actions US les ramène au niveau où l'on peut acheter toutes les 30 actions du Dow [pour cinq onces d'or](#) – ou moins.

Cette supposition est aussi raisonnable aujourd'hui que lors des précédents marchés baissiers. Et si l'on part du principe que le prix de l'or restera à 1 600 \$ l'once environ, cela signifie un Dow de 8 000 points à peu près.

Il est très probable que le prix de l'or grimpera à mesure que le Dow décline, cependant... de sorte que la cible pour le Dow Jones (en dollars courants) se trouve à peu près à mi-chemin... soit quelque 15 000 points.

Ceci dit, le plancher pourrait également être ici... et maintenant. Les cours pourraient rester exactement là où ils sont, en termes nominaux... tandis que les valeurs réelles coulent à pic.

A suivre...